

Concours : Agrégation interne

Section : Langues vivantes

Option : Chinois

Session 2017

Rapport de jury présenté par : Frédéric Wang¹

Président du jury

¹ Ce rapport est le résultat d'un travail collectif du jury. L'apport d'Anne-Marie Bordas à qui j'adresse tous mes remerciements est essentiel.

Table des matières

Composition du jury.....	3
Remarques générales.....	4
Programme	5
Modalités du concours	8
Rapport sur la composition en langue étrangère	9
Rapport sur le thème écrit	12
Rapport sur la version et le commentaire sur choix de traduction.....	15
1 Présentation de l'extrait de l'œuvre de Hu Shi à traduire	16
2 Remarques générales.....	16
2.1 Les résultats	16
2.2 La version, un exercice de français	16
2.3 Méthodologie.....	17
2.4 Mise en forme.....	18
3 Les questionnements posés par la traduction de l'extrait.	18
3.1 Style et ponctuation	18
3.2 Temps du récit : du bon usage de l'imparfait et du passé simple.....	19
3.3 Usage des articles et des prépositions.	19
3.4 Lexique : de la langue originale à la langue cible	20
4 Traduction proposée.....	21
5 Commentaire sur les choix de traduction.....	22
5.1 Choix des temps	23
5.2 Lexique.....	23
5.3 Syntaxe.....	24
5.4 Répétitions.....	24
ÉPREUVE DE PRÉPARATION D'UN COURS	25
1. REMARQUES GÉNÉRALES.....	25
2. LES DOCUMENTS PROPOSÉS.....	28
3. LE TRAITEMENT DES DOSSIERS.....	31
4. L'ENTRETIEN.....	39
Rapport sur l'Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé.....	40
Rappel des modalités :	40
Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé.....	40
Sur l'explication en langue étrangère :	40
Sur le thème oral	45

Composition du jury

Monsieur Arnaud Arslangul, Maître de conférences à l'Inalco, vice-président du jury

Madame Anne-Marie Bordas, Inspectrice pédagogique de l'Académie de Bordeaux, Secrétaire générale du jury

Madame Jin Siyan, Professeur à l'Université d'Artois, membre du jury

Madame Céline Wang, Maître de conférences à l'Université Paris Diderot Paris 7, membre du jury

Monsieur Frédéric Wang, Professeur à l'Inalco, président du jury

Remarques générales

81 candidats se sont inscrits cette année et 46 se sont présentés à toutes les épreuves du concours, ce qui présente un taux de 57% de candidats non éliminés sur le nombre total des inscrits. Signalons que le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, CA, NR, RD, EI, RA, NV, HN, FA, 00.00). 10 candidats étaient admissibles, soit 22% des non éliminés.

La moyenne des épreuves de l'admissibilité des candidats non éliminés est de 17,35/40, soit une moyenne de 8,68/20, alors que la moyenne des candidats admissible est de 23,56/40, soit une moyenne de 11,78/20, ce qui représente un niveau tout à fait honorable pour une agrégation.

Parmi les quatre candidates admises, une n'a pas répondu aux critères d'ancienneté, ce qui fait que trois postes ont été pourvus.

Si le jury a été sensible cette année au bon niveau général des candidats, nombreux à ce concours qui a connu une interruption de nombreuses années, il tient à rappeler aux futurs candidats deux des exigences les plus importantes et qui sont indispensables pour réussir le concours interne de l'agrégation de chinois : bonne maîtrise linguistique en français et en chinois, bon niveau de culture générale concernant les divers aspects de la Chine. Ces fondamentaux sont soulignés dans tous les rapports de chacune des épreuves qu'il convient de lire avec la plus grande attention.

Programme

I. Histoire littéraire

L'écriture des femmes au XX^e siècle

Les femmes écrivains occupent une place tout aussi importante que leurs confrères masculins dans la littérature chinoise du XX^e siècle. Leur voix s'est fait entendre, bien que timidement, dès les premières heures de la littérature contemporaine et s'est affirmée au fil des événements que la Chine a traversés au XX^e siècle : révolutions, mouvements politiques, polémiques et débats tant philosophiques que littéraires. Dans la première moitié du siècle se succèdent deux grandes figures : Lu Yin 廬隱 (1899-1934), femme écrivain engagée, et Zhang Ailing 張愛玲 (1921-1995), romancière qui renonce à toute tentation idéologique dans l'écriture. Vers la fin du XX^e siècle, la littérature chinoise est marquée par une écriture fragmentaire, dubitative, voire subversive : l'écriture des « parenthèses » chez Lin Bai 林白, née en 1958, et Chen Ran 陳染, née en 1962, s'inscrit dans cette tendance. L'étude de ces quatre auteures/romancières, respectivement représentatives de l'écriture féminine des années 20, 40 et 90, permet d'explorer la singularité des femmes écrivains au sein de l'histoire de la littérature chinoise du XX^e siècle : rapport à l'idéologie, quête de la subjectivité, utilisation des éléments biographiques et/ou autobiographiques dans la narration, prise de conscience du langage. On peut s'interroger sur la polysémie dans leur écriture, sur les intuitions propres à ces femmes écrivains dans le contexte chinois, et sur l'esprit fragmentaire des œuvres contemporaines. On peut concevoir une stratégie d'analyse particulière censée prendre en compte la complexité unifiée du sens littéral et évocateur (écriture, langage, mots, intertextualité et « post-textualité »), ou encore les conditions de la création (faits, dates, œuvres, critiques, revues), sans oublier les éléments parfois tenus pour secondaires que sont le rôle du traducteur et celui de l'éditeur.

Bibliographie

Œuvres au programme :

- Chen Ran 陳染, *Siren shenghuo* 私人生活, Beijing 北京, Zuoja chubanshe 作家出版社, 2001.
Lin Bai 林白, *Yigeren de zhanzheng* 一个人的战争, Beijing 北京, Shiyue wenyi chubanshe 十月文艺出版社, 2004.
Lu Yin 廬隱, *Luyin* 廬隱, Xiao Feng 肖鳳 (éd.), Hong Kong 香港, Sanlian shudian 三聯書店 / Renmin wenxue chubanshe 人民文學出版社, 1983.
Zhang Ailing 張愛玲, *Qingcheng zhi lian* 傾城之戀, Ping Xintao 平鑫濤 (éd.), Taipei 台北, Huangguan wenhua chubanshe 皇冠文化出版有限公司, 1999.

Autres références :

- Chen Biye 陳碧月, *Dalu dangdai nüxing xiaoshuo yanjiu* 大陸當代女性小說研究, Shijian daxue shuwei chubanshe 實踐大學數位出版, 2011, publication sur l'internet.
He Jing 和靜, *Xunzhao xinling de jiayuan : Chen Ran he Tan Enmei xiaoshuo bijiao yanjiu* 尋找心靈的家園: 陳染和譚恩美小說比較研究, Beijing 北京, Duiwai jingmao daxue chubanshe 對外經貿大學出版社, 2012.

Jin Hongda 金宏達 (éd.), *Jingxiang binfen : Huiwang Zhang Ailing (Xiaoshuo, sanwen, dianying)* 鏡像繽紛：回望張愛玲(小說,散文,電影), Beijing 北京, Wenhua yishu chubanshe 文化藝術出版社, 2003.

Jin Siyan, *L'écriture féminine chinoise contemporaine du XX^e siècle à nos jours – Trame des souvenirs et de l'imaginaire*, Paris, Éditions Youfeng, 2008.

Larson, Wendy, *Women and Writing in Modern China*, Stanford, Stanford University Press, 1998.

Lin Weimin 林偉民, *Haibin guren Lu Yin* 海濱故人盧隱, Beijing 北京, Renmin wenxue chubanshe 人民文學出版社, 2001.

Qiao Yigang 喬以鋼, *Duocai de xuanlü – Zhongguo nüxing wenxue zhuti yanjiu* 多彩的旋律—中國女性文學主題研究, Tianjin 天津, Nankai daxue chubanshe 南開大學出版社, 2003.

II. Civilisation

La première Chine populaire (1949-1976)

La "première Chine populaire" (1949-1976) recoupe le premier stade du développement chinois sous le régime communiste. D'importants changements ont été entrepris, entre 1949 et 1956, visant à transformer la société chinoise, à sortir le pays de la misère et du sous-développement. Dans un contexte de guerre froide et de divergence avec l'URSS, les dirigeants se divisent par la suite sur la voie chinoise à suivre. De 1957 à 1976, le despotisme de Mao Zedong a été largement responsable des catastrophes du Grand Bond en avant et de la Révolution Culturelle. La trajectoire de cette "première Chine populaire" n'a jamais été linéaire. Elle a été ponctuée de revirements et de réadaptations du pouvoir face aux multiples réactions de la population. De profondes divisions au sommet sont nées de ces événements et de ces contradictions. Elles ont en quelque sorte préparé la relève à la période post-maoïste.

Bibliographie

BECKER Jasper, *La grande famine de Mao*, ouvrage trad. de l'anglais par Michel Pencreac'h, Paris : Éd. Dagorno, 1998.

AUBERT Claude, « Le triple échec de la collectivisation, ou le piège de la tradition », in A. Claude et al. éd., *La société chinoise après Mao : Entre autorité et modernité*, Paris, Fayard, 1986 ; 2007, p. 17-42.

BERGERE Marie-Claire, Bianco Lucien, Domes, Jürgen, *La Chine au XX^e siècle*, t. 2 : *De 1949 à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1990.

BERGERE Marie-Claire, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris, Armand Colin, 3^e édition, 2000.

BIANCO Lucien (avec Éric Dessert), *Une autre Chine*, Lyon, Lieux-dits, 2009.

BIANCO Lucien, *La récursive. Révolution russe, révolution chinoise*, Paris, Éditions Gallimard, nrf, 2014.

BONNIN Michel, *Génération perdue. Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine, 1968-1980*, Paris, Éds. d'École des Hautes Études en Sciences Sociales, coll. « Civilisations et sociétés », 2005.

DOMENACH Jean-Luc, *Aux origines du Grand Bond en avant : Le cas d'une province chinoise, 1956-1958*, Paris, Éds. de l'EHESS / Presse de la FNSP, 1982.

DOMENACH Jean-Luc, *Mao, sa cour, ses complots. Derrière les Murs rouges*, Paris, Fayard, 2012.

- FAIRBANK John K. et Merle GOLDMAN, *Histoire de la Chine. Des origine à nos jours*, Paris, Éds. Texto, 2010, « Quatrième partie : La république populaire de Chine », p. 495-576.
- MACFARQUAR Roderick et SCHOENHALS Michael, *La Dernière Révolution de Mao — Histoire de la Révolution culturelle (1966-1976)*, Gallimard, coll. NRF essais, 2009.
- ROUX Alain, *Le Singe et le tigre : Mao, un destin chinois*, Paris, Larousse, 2009, « Troisième partie, Le despote (1945-1976) », p. 482-876.
- THIREAU Isabelle et Hua Linshan, *Les ruses de la démocratie. Protester en Chine*. Paris : Éditions du Seuil, 2010, « Première partie 1951-1982 », p. 25-212.
- XIAO-PLANES Xiaohong, « Shanghai dans l'expérience socialiste (1949-1978) », in Nicolas Idier éd., *Shanghai, histoire, promenades, anthologie et dictionnaire* [Partie Histoire : Chapitre 4], Paris, éd. Robert Laffont, coll. Bouquins, 2010, p. 97-133.
- XIAO-PLANES Xiaohong, « Un contestataire de la politique agricole de Mao Zedong : Deng Zihui en 1958-1962 », *Études chinoises*, N° XXXIV-2, p. 117-157, Éditions Les Belles Lettres, 2015.
- YANG Jisheng, *Stèles (Mubei): La grande famine en Chine, 1958-1961*. Traduit du chinois par Louis Vincenolles et Sylvie Gentil, Paris. Le Seuil. 2012.

Modalités du concours

A. - Epreuves écrites d'admissibilité

1° Composition en langue étrangère portant sur le programme de civilisation ou de littérature du concours (durée : sept heures ; coefficient 1).

2° Traduction : thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes (durée : cinq heures ; coefficient 1).

B. - Epreuves orales d'admission

1° Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien (durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : une heure maximum [exposé : quarante minutes maximum ; entretien : vingt minutes maximum] ; coefficient 2).

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

2° Explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue. L'explication est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury (durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : une heure maximum [exposé : trente minutes maximum ; entretien : trente minutes maximum] ; coefficient 2). Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Rapport sur la composition en langue étrangère

Rappel du sujet : 从庐隐、张爱玲、林白、陈染四位女作家的写作看二十世纪中国女性文学的特征。

Parmi 81 candidats inscrits, 47 d'entre eux se sont présentés à cette épreuve, les notes vont de 0,1/20 à 15/20, avec un écart type de 3,68. La moyenne est de 8,10/20.

Les candidats étaient interrogés sur « Les caractéristiques de la littérature féminine du XX^e siècle vues à partir de l'écriture des femmes écrivains Lu Yin, Zhang Ailing, Lin Bai et Chen Ran ». Pour bien traiter le sujet, ils devaient maîtriser le programme de littérature afin d'être à même de présenter, situer et nuancer le point de vue des auteures concernées en les replaçant dans leurs contextes historiques respectifs. Il convenait aussi de dégager les traits fondamentaux d'un siècle de littérature féminine à travers les œuvres de ces quatre figures représentatives des années 20, 40 et post 80. Il ne s'agissait évidemment pas d'énumérer ou détailler toutes les caractéristiques de la littérature féminine du XX^e siècle, mais d'en dégager les plus saillantes à travers la lecture et l'analyse des textes, comme les accents souvent autobiographiques de leurs œuvres, la place laissée à la description du corps omniprésent, le caractère fragmentaire et discontinu de l'écriture, la fragilité de la frontière romanesque entre récit et discours – nous pensons ici à la distinction faite par Emile Benveniste – pour n'en citer que quelques-unes.

En dehors d'un petit nombre de candidats qui n'ont retenu que les noms de ces auteures ou qui avaient une connaissance trop approximative de leurs écrits, la plupart d'entre eux avaient lu les œuvres du programme et ont montré un niveau de langue satisfaisant. La difficulté majeure à laquelle se sont confrontés les candidats a résidé dans la problématisation du sujet et l'organisation de leurs connaissances sur les textes et leurs auteurs. Au niveau de la forme, beaucoup de productions sont dépourvues de conclusion et/ou d'introduction. Certaines copies annoncent un plan dans l'introduction qui se perd au fur et à mesure du développement de la composition, dont la méthodologie n'est pas acquise pour un nombre important de candidats. Les manques ou défauts récurrents relevés dans le contenu des compositions sont d'ordre différent et peuvent être classés schématiquement dans les grandes catégories listées ci-dessous :

- Rester au niveau des généralités : beaucoup de candidats répètent dans leurs copies des propos très généraux, appris dans des articles, des manuels ou lors des cours de préparation. Certains d'entre eux recourent à une forme de langue de bois ou des poncifs qui n'ont pas leur place dans une épreuve d'agrégation. On peut relever quelques exemples d'affirmations qui peuvent s'appliquer à bien des circonstances : « 这四位女作家都带有浓郁的浪漫主义色彩 » (copie A000009910), « 男性文学常常没有顾及的关乎女性的细腻的感受给女性文学留下了一席之地 » (copie A000009922), « 女人，本身就是感性的尤物 » (copie A000009924), « 总之，从古至今，真正的文学创作都是个人的。没有风格的作品，等于没有命中的箭 » (copie A000009932), « 张爱玲的作品从内容到艺术手法上都体现了她生活的那个时代 (copie A000009909) », « 这几位女作家的共同之处是她们的现代性 » (copie A000008996).

- Confondre l'écriture féminine avec une prise de conscience féminine : certes, ces deux questions se recoupent parfois tout comme la relation entre l'écriture féminine et le féminisme. Mais les deux aspects ne sont pas solubles entre eux et l'écriture féminine ne peut et ne doit pas être réduite à la simple prise de conscience des femmes de leur rôle social ou à la lutte des femmes contre le pouvoir des hommes. Elle est avant tout une question de soi, une expression de la subjectivité. Aucune des quatre auteures ne se considère d'ailleurs comme porte-parole des femmes de son époque, même si la dimension sociale est fortement présente chez Lu Yin par exemple. De même, s'il est important de souligner le rôle éminent de l'autobiographie dans l'écriture féminine, il faudrait se garder d'une identification absolue entre elle et la fiction, d'où la nécessité de repérer certaines lignes de démarcation entre ces deux sphères. Les affirmations telles que « 中国二十世纪的女性文学犹如中国女性解放奋斗的缩影 » (copie A000009936), « 创作主题紧密围绕着女性及其自身命运, 女性解放这一女权主义的宗旨展开 » (copie A000009878) manquent de nuance. Un des candidats reformule carrément le sujet et le transforme en analyse de la conscience féminine de nos auteures : « 对二十世纪女性作家女性意识的剖析：以庐隐、张爱玲、林白、陈染为例 » (copie A000009930).
- User maladroitement des références textuelles : prendre appui sur des éléments relatifs aux textes reste essentiel au sein d'une composition littéraire pour étayer un argument ou défendre une thèse, encore faut-il sélectionner les plus pertinents et en faire bon usage. Un certain nombre de candidats procèdent à des résumés linéaires des histoires racontées dans les romans, d'autres s'attachent à des détails trop peu significatifs sans néanmoins se livrer à aucune analyse, ce qui finit par transformer l'exercice en juxtaposition d'éléments de connaissance des textes. Le fait que ceux-ci ne sont pas articulés autour d'une problématique ou d'une analyse aboutit à produire un effet de « catalogue » (copies A000009912, A000009891, copie A000009915). Les références aux textes ne prennent toute leur valeur que lorsqu'elles sont synthétisées, analysées ou commentées.
- Mal maîtriser les méthodes et les outils de la critique littéraire, ce qui entraîne un manque de rigueur analytique : on constate que, même si les œuvres du programme ont été lues par la plupart des candidats, peu d'entre eux sont familiers à la critique littéraire. Même s'il n'est pas attendu des candidats, de profils et parcours différents, un haut degré de spécialisation dans les études littéraires, il convient néanmoins, pour réussir ce type d'épreuves, de posséder quelques outils conceptuels liés à l'approche de la littérature, l'analyse structurelle ou thématique, les effets du langage écrit, afin d'être à même de tenter d'en dégager ce qui caractérise ou non l'écriture féminine. Si deux ou trois candidats ont fait preuve d'ouverture d'esprit ayant fait un effort de citer quelques références secondaires (copies A000009948, A000009894), une trop grande proportion des candidats ont manqué de curiosité.
- Porter des jugements de valeur : Il convient d'adopter une certaine distance vis-à-vis de l'objet étudié afin de garder toute l'objectivité nécessaire. Des affirmations trop catégoriques, à l'emporte-pièce telles que « 陈染和林白二人对于女性身体欲望的描写是史无前例的直接, 女性自此开始完整地关注自身 » (copie A000009891), « 庐隐的大部分作品是题材单一、雷同, 有给人一种江郎才尽的感觉 » (copie A000009904), resteraient à nuancer. Que dire de la liberté de ton dans les énoncés suivants qui ne correspondent pas à la nature de l'épreuve ni au registre attendu « 请阅下文, 大家指正, 此为序语 », « 最后交稿之前复读才有所察 » (copie A000009907) ?

Les erreurs soulignées ci-dessus n'ont pas vocation à être exhaustives. Pour éviter ces écueils, nous invitons les futurs candidats à approfondir leur culture littéraire et à s'entraîner à dégager des problématiques à travers les œuvres proposées au programme, à organiser et structurer leur pensée en prenant appui sur les références utiles pour construire leur composition.

En matière de compétence en expression écrite, le jury a constaté avec plaisir qu'une majorité de candidats a un niveau général en langue plutôt satisfaisant, les productions révèlent toutefois chez certains une absence d'entraînement et de pratique régulière de l'écriture manuscrite en langue chinoise. Les erreurs de caractères sont fréquentes, portant essentiellement sur les confusions entraînées par les homophones, extrêmement nombreux il est vrai en chinois. C'est ainsi que sont relevés « 节婚 » (copie A000009951) au lieu de « 结婚 », « 起蒙 » (A000009936) au lieu de 启蒙, « 种要 » (A000009903) au lieu de « 重要 », « 体显 » (copie A000009873) au lieu de « 体现 » ... Les erreurs soulignées ici sont aussi révélatrices d'une rigueur défailante sur la compréhension fine du lexique. Les spécificités de la langue chinoise supposent, pour atteindre un bon degré de maîtrise, de conjuguer ce qui relève de l'expression avec un entraînement régulier de la pratique manuscrite. L'utilisation des outils numériques avec la saisie sur clavier, la lecture « balayante » rapide, finit par avoir un impact sur la maîtrise de cette compétence, pourtant nécessaire à un professeur et évaluée aussi dans cette épreuve.

Rapport sur le thème écrit

Rappel du sujet :

THEME

Cette nuit-là j'ai rêvé de lions et d'un combat dont Arsès était sur le point d'être vainqueur. A ce moment une vague énorme s'est élevée dans la mer. Elle s'avavançait vers nous dans le grondement du tonnerre. Elle était très haute, très bleue et parsemée de soleils rouges. Etendue sur la rive pour mieux voir la victoire d'Arsès, j'ai voulu me lever, m'enfuir alors qu'il était évident que la vague qui se ruait vers nous allait tout engloutir. Quelque chose a pensé : cesse de t'agiter. Reste où tu es. Arsès a dû penser la même chose car il n'a pas bougé non plus. J'ai alors été transportée de joie par la beauté de la vague. De la couleur du soleil levant, elle s'était arrêtée au milieu de la mer. Elle était suspendue au-dessus de nous, portant à son sommet sa terrifiante chevelure d'écume. Elle brillait, elle éclairait, elle nous réchauffait sans cesser un instant d'être très menaçante. Je ressentais tout le bonheur qu'il y avait à être, à être là, et je me suis éveillée.

J'ai couru vers Arsès, je voulais lui dire ce que je venais de voir, lui demander si ce n'était pas moi qui, par mes espoirs et mes terreurs, empêchais le buffle d'avancer. Il n'a pas voulu m'écouter, il m'a menée chez le Vieillard et m'a laissée seule avec lui.

Je lui ai raconté mon rêve sans être sûre qu'il m'écoutait. Ce n'était peut-être pas nécessaire car il me regardait en souriant d'un air vague et content comme s'il me voyait pour la première fois. J'étais heureuse, de plus en plus heureuse, j'ai osé lui dire : « Tu parles parfois du Tao, je ne comprends pas ce que c'est. Montre-le-moi, j'ai besoin qu'il m'éclaire. » Ses yeux se sont fermés, il n'avait pas dû m'entendre. Arsès m'a dit plus tard qu'un long moment s'était écoulé alors mais, pour moi, ce ne fut qu'un instant de bonheur. Sans ouvrir les yeux, le Vieillard a pris ma main, il l'a retournée, la paume en face du ciel et, sentant qu'elle était tout ouverte et détendue, il l'a nommée le Tao.

Henry Bauchau, *Diotime et les lions*, Actes Sud, 1991, p. 52-53.

Parmi 81 candidats inscrits, 48 d'entre eux se sont présentés à cette épreuve. Les notes vont de 0/20 à 16,35/20, avec un écart type de 4,02. La moyenne est de 9,70/20.

Le passage est extrait de *Diotime et les lions*, récit de l'écrivain et psychanalyste belge Henry Bauchau (1913-2012) qui s'était également intéressé à la Chine. Ici, l'auteur met en scène une rencontre imaginaire entre Diotime et « le Vieillard » qui symbolise Laozi, fondateur du taoïsme. La note moyenne montre que le niveau global est satisfaisant pour cette partie d'épreuve de traduction. La plupart des candidats ont bien compris le texte et l'ont correctement rendu en langue d'arrivée. Plusieurs candidats (copies A000009915, A000009932, A000009883, A000009919, A000009945) ont proposé une traduction fidèle, précise et fluide. Parmi les fautes commises, on peut relever notamment :

- Contresens : certains candidats n'ont pas compris le dernier segment de la dernière phrase « sentant qu'elle était tout ouverte et détendue, il l'a nommée le Tao ». Ils se sont trompés

du sujet de « sentant » ou ont rendu « détendu » par 紧张 commentant ainsi des contresens : « 感觉到手掌极大而又紧张的敞开着 » (copie A000009873), « 我感觉到手掌畅开、放松 » (copie A000009888), « 我感到我的手心完全打开了并且放松了 » (A000009896), « 我感觉到手掌全部打开着 » (copie A000009906). Quelques candidats n'ont pas compris à quel élément « un long moment » se rapport et ont traduit à tort « Arsès m'a dit plus tard qu'un long moment s'était écoulé alors » par « 这件事阿尔塞过了很久以后才告诉我 » (copie A000009896) ou « 之后阿跟我说这事已经过了很长一段时间了 » (copie A000009440).

- Calques : ce type d'erreurs est lié à une transposition directe entre la langue de départ et la langue d'arrivée. Il a pour cause la difficulté de trouver une médiation entre les deux langues dont les structures morphosyntaxiques diffèrent. On a vu ainsi traduire
 - « alors qu'il était évident que la vague qui se ruait vers nous allait tout engloutir » par « 波浪很明确地把我們淹下去时 » (copie A000009875),
 - « J'ai alors été transportée de joie par la beauté de la vague » par « 我就被浪的美产生的欢乐带走了 » (copie A000009935),
 - « Elle s'avancait vers nous dans le grondement du tonnerre » par « 雷鸣般向着我们过来 » (copie A000009947) ou « 它在雷声中往我们走过来 » (copie A000009901),
 - « il [...] et m'a laissée seule avec lui » par « 把我一个人留下来跟老人 » (copie A000009908),
 - « Elle était [...] parsemée de soleils rouges » par « 而有几个红太阳 » (copie A000009901) ou « 还到处加上一些红色的小太阳 » (copie A000009903).
- Fautes de grammaire : ces fautes sont souvent élémentaires. Certains candidats doivent absolument réviser leur grammaire, pourtant supposée acquise et indispensable à leur enseignement. On mentionne ici quelques exemples qui montrent une mauvaise maîtrise de l'emploi de résultatifs, de 了 ou de 被 :
 - 一个超过大的波浪从海里起了上来 (copie A000009872),
 - 波浪从海里起伏起来了 (copie A000009911),
 - 我需要被指导 (copie A000009908),
 - 我梦猴子和阿尔瑟快要战胜 (copie A000009900).

Outre ces erreurs les plus significatives, on note aussi des problèmes d'imprécision, de sur-traduit, de sous-traduit, voire de charabia (exemple 小红太阳流在它上面, copie A000009930). Un candidat a traduit « lion » (狮子) par « singe » (猴子) (copie A000009900), un autre n'a pas terminé sa traduction (copie A000009950). Quant à la copie A000009939, elle est blanche pour la partie thème. Le jury invite les futurs candidats à observer dans cet exercice les critères de fidélité, de fluidité et d'élégance dans la langue d'arrivée.

Traduction proposée :

那天晚上,我梦见了狮子,梦见了一场阿尔赛斯正要成为赢者的搏斗。刹那间,海上掀起了巨浪,发出雷鸣般隆隆声逼近我们。浪很高,很蓝,并有红色的太阳斑驳点缀。我卧在岸边以便更好地观看阿尔赛斯的胜利,可是眼看着巨浪朝我们冲过来即将席卷一切时,我便想站起来,逃离而去。一个念头闪现了:别再乱动,就呆在原地!阿尔赛斯大概也想到一块去了,因为他也不再动

弹。于是巨浪的美让我陶醉在喜悦之中。那染上日出颜色的巨浪停止在海中央，悬置于我们[视线]的上方，浪头处披带的是怕人的泡沫银发。它闪闪发光，照明四周，温暖着我们却片刻也没有停止其威胁。我感受到存在、并能够此刻在场的所有的幸福。于是我醒了。

我朝阿尔赛斯跑过去。我想告诉他说刚刚[在梦里的]所见，问他是不是我，因为自己的期望或者惧怕，阻挡了水牛前进。他不想听我说，[径直]把我带到老人家里并把我一个人撇在那儿。

我把我的梦讲给老人，并不确定他在听。可能也没有必要，因为他带着一副茫然却愉悦的神情微笑地看着我，好像是第一次见到我。我很幸福，越来越幸福，我竟敢如此问他：“你有时候谈起‘道’。我不懂那是什么。指给我，我需要它来指点。”老人闭上了眼睛，他大概并没有听到我说话。阿尔赛斯事后告诉我时间持续了好长一会，可是对于我却只是幸福的一瞬间。老人没有睁开眼睛，只是拿过我的手，把它翻过来，手心朝天。当他感觉到我的手完全舒展、放松的时候，他就把它命名为“道”。

亨利·鲍丘：《迪欧提姆和狮子》，巴黎：南方行动出版社，1991年，第52-53页。

Rapport sur la version et le commentaire sur choix de traduction

VERSION

我小时身体弱，不能跟着野蛮的孩子们一块儿玩。我母亲也不准我和他们乱跑乱跳。小时不曾养成活泼游戏的习惯，无论在什么地方，我总是文绉绉的。所以家乡老辈都说我“像个先生样子”，遂叫我做“糜先生”。这个绰号叫出去之后，人都知道三先生的小儿子叫做糜先生了。既有“先生”之名，我不能不装出点“先生”样子，更不能跟着顽童们“野”了。有一天，我在我家八字门口和一班孩子“掷铜钱”，一位老辈走过，见了我，笑道：“糜先生也掷铜钱吗？”我听了羞愧的面红耳热，觉得大失了“先生”的身份！

大人们鼓励我装先生样子，我也没有嬉戏的能力和习惯，又因为我确是喜欢看书，所以我一生可算是不曾享过儿童游戏的生活。每年秋天，我的庶祖母同我到田里去“监割”（顶好的田，水旱无忧，收成最好，佃户每约田主来监割，打下谷子，两家平分。）我总是坐在小树底下看小说。十一二岁时，我稍活泼一点，居然和一群同学组织了一个戏剧班，做了一些木刀竹枪，借得了几副假胡须，就在村口田里做戏。我做的往往是诸葛亮，刘备一类的文角儿；只有一次我做史文恭，被花荣一箭从椅子上射倒下去，这算是我最活泼的玩艺儿了。

我在这九年（1895-1904）之中，只学得了读书写字两件事。在文字和思想（看下文）的方面，不能不算是打了一点底子。但别的方面都没有发展的机会。有一次我们村里“当朋”（八都凡五村，称为“五朋”，每年一村轮着做太子会，名为“当朋”），筹备太子会，有人提议要派我加入前村的昆腔队里学习吹笙或吹笛。族里长辈反对，说我年纪太小，不能跟着太子会走遍五朋。于是我失掉了这学习音乐的唯一机会。三十年来，我不曾拿过乐器，也全不懂音乐；究竟我有没有一点学音乐的天资，我至今还不知道。至于学图画，更是不可能的事。我常常用竹纸蒙在小说书的石印绘像上，摹画书上的英雄美人。有一天，被先生看见了，挨了一顿大骂，抽屉里的图画都被搜出撕毁了。于是我又失掉了学做画家的机会。

但这九年的生活，除了读书看书之外，究竟给了我一点做人的训练。在这一点上，我的恩师就是我的慈母。

每天天刚亮时，我母亲就把我喊醒，叫我披衣坐起。我从不知道她醒来坐了多久了。她看我清醒了，才对我说昨天我做错了什么事，说错了什么话，要我认错，要我用功读书。有时候她对我说父亲的种种好处，她说：“你总要踏上你老子的脚步。我一生只晓得这一个完全的人，你要学他，不要跌他的股。”（跌股便是丢脸，出丑。）她说到伤心处，往往掉下泪来。到天大明时，她才把我的衣服穿好，催我去上早学。学堂门上的锁匙放在先生家里；我先到学堂门口一望，便跑到先生家里去敲门。先生家里有人把锁匙从门缝里递出来，我拿了跑回去，开了门，坐下念生书。十天之中，总有八九天我是第一个去开学堂门的。等到先生来了，我背了生书，才回家吃早饭。

胡适：《四十自述》，收入《胡适全集》第18卷，安徽教育出版社，2003年。

1 *Présentation de l'extrait de l'œuvre de Hu Shi à traduire*

Il s'agit ici de l'extrait d'un récit autobiographique de jeunesse de Hu Shi, publié initialement entre 1930 et 1933.

Il semble qu'il s'agisse de l'unique autobiographie laissée par l'homme de lettres, dans laquelle il évoque son enfance et son adolescence, les expériences traversées pendant les premières quarante années de sa vie. Le passage choisi est consacré à un portrait de l'écrivain enfant devenant adolescent et à la description de sa formation intellectuelle et morale, teinté d'une certaine ironie mêlée d'accents nostalgiques parfois vis-à-vis de lui-même. La compréhension globale du passage ne paraît pas avoir posé de problèmes majeurs à la plupart des candidats. Rares cependant sont ceux qui sont parvenus à tout traduire ; certains passages posent effectivement quelques difficultés réelles de traduction et supposent non seulement une très bonne maîtrise linguistique dans les deux langues mais une solide culture générale sur la civilisation chinoise.

2 *Remarques générales*

2.1 *Les résultats*

Sur les 48 productions corrigées, si la moyenne générale des candidats se situe à 9,03/20, celle des dix candidats admissibles s'élève pour cette épreuve à 11,31 (les deux meilleurs obtiennent plus de 13,5/20, les trois plus faibles proches de la moyenne pour deux d'entre elles au-dessus de 9/20). Soulignons que les quatre meilleures copies (avec des notes allant de 14,30 à 16) n'ont pu permettre à leurs auteurs de franchir le seuil de l'admissibilité en raison de la faiblesse des résultats aux autres épreuves de traduction et de composition.

Aucun candidat n'a rendu de copie blanche. Quatre productions toutefois restent proches de la note 0 en raison visiblement d'une mauvaise gestion du temps – seule une partie du texte est traduite (copies 9900, 9930), une autre présentant un français trop fautif (9873), une autre enfin cumulant les deux écueils (9951). Un quart des copies ne dépasse pas la note de 6/20, mais 23 obtiennent la moyenne. 18 se situent entre 12 et 16,50 ce qui révèle en général une très bonne compréhension du texte de départ, la différence de résultats portant sur la qualité du français.

2.2 *La version, un exercice de français*

Une bonne maîtrise générale de la langue française reste indispensable pour aborder cette épreuve avec de bonnes chances de réussite. Une dizaine de copies montrent des productions trop fautives pour permettre d'être sélectionnées dans le cadre de cette promotion interne. Cette maîtrise de la langue française fait partie du référentiel des missions du professeur. On attend pour un agrégé qu'elle soit effective et opérationnelle. Cette compétence est sollicitée dans de multiples occasions professionnelles ; rappelons ici que celle-ci reste également la première à transmettre et à faire acquérir aux élèves. Il convient donc de respecter avec la plus grande rigueur possible l'orthographe, les accords, les règles de la conjugaison et de la concordance des temps. Comprendre le sens du texte en chinois et bien maîtriser le français, pour indispensable et nécessaire que cela soit, ne permettront pas totalement de bien réussir si ces deux compétences ne sont pas enrichies d'une bonne culture générale sur la civilisation et le monde chinois. C'est cette dernière qui permettra de rendre compte du paragraphe sur cette manifestation populaire dans les campagnes

appelée « 太子会 », « fête ou assemblée du Prince »², et de traduire « 昆腔队 » par « l'orchestre » ou « la troupe de Kunqu ». La traduction précise de termes spécifiques tels que « 铜钱 » (sapèques) ou « 笙 » (orgue à bouche) est tout aussi révélatrice des connaissances culturelles des candidats, de même que le passage portant sur les modalités du partage des récoltes. C'est aussi la connaissance affinée des différentes connotations du mot « 先生 », dont les occurrences nombreuses dans l'extrait proposé en font un mot-clé, qui conduira à des traductions diverses en français selon le contexte. Nous y reviendrons plus longuement ainsi que sur les problèmes rencontrés par les traductions des mots « 学堂 » ou « 生书 » qui font appel à des connaissances sur l'histoire de l'éducation en Chine.

2.3 Méthodologie

Commencer par une lecture approfondie du texte afin de bien en comprendre la signification et les enjeux, le point de vue de l'auteur, le ton etc. paraît une évidence. Il est tout autant conseillé de garder du temps pour la relecture afin d'éviter d'oublier certains mots sans lesquels le texte devient incohérent et de combler les passages effacés au correcteur. Se livrer à plusieurs lectures pour d'abord bien en comprendre le sens permet aussi d'identifier la nature du texte et de guider la traduction afin de choisir le bon registre de langue : on imagine mal un homme aussi éduqué et raffiné que Hu Shi employer dans un récit autobiographique un terme aussi grossier que « engueulé » (copie 9912) à propos d'une remontrance d'un de ses professeurs. Mettre dans la bouche de la mère du narrateur l'expression « ton vieux » pour désigner son père se passe de commentaire ! Les expressions telles que « faire la java », « rigoler », « super », « les (cinq) potes », « choppé », « patelin » relèvent d'un registre à la fois familier et oral impropre dans le contexte, elles ne rendent pas compte du registre et du ton employé par Hu Shi. L'évocation de l'absence de « pollution » pour qualifier les champs, traduction inexacte par ailleurs, semble inadaptée et anachronique pour les années évoquées.

Savoir se décentrer et prendre du recul est tout aussi indispensable pour produire une traduction porteuse de sens dans la langue d'arrivée. Ainsi la phrase « une porte en forme de huit » (八字门口) ne peut rien évoquer à un lecteur ignorant tout de la graphie du chiffre huit en langue chinoise. C'est sans doute la conscience de cette difficulté qui pousse un autre candidat à inclure dans sa version le caractère lui-même, oubliant ce faisant, que tout doit être traduit et qu'il n'est pas permis de mêler des sinogrammes au texte en français.

Il est nécessaire de s'appuyer sur le contexte et le fonctionnement de la syntaxe du chinois pour guider la compréhension et la traduction. Cependant, pour rester conforme à la justesse grammaticale du français, on peut être conduit dans le passage proposé à transformer certains substantifs en verbes. Il ne s'agit pas pour autant de trahir la nature du chinois qui, de par l'évolution et l'histoire de sa syntaxe, propose des changements fréquents de nature et fonction des sinogrammes, selon leur place dans la phrase. Nous prenons ainsi le parti de rendre la valeur prise par « 野 » (dont le sens est « barbare, sauvage » ordinairement plutôt employé comme un adjectif ou un substantif associé à d'autres caractères) dans la phrase « 更不能跟着顽童们“野”了 » par le verbe « ensauvager ».

Les candidats qui réussissent le mieux l'exercice sont ceux qui s'efforcent de rester au plus près de ce qui est dit en chinois en cherchant des équivalents dans une langue fluide et correcte, sans

² On retrouvera une description d'un type de manifestation similaire dans *Beaux seins, belles fesses*, chap. 28, Mo Yan.

invention, omission, ni ajouts fantaisistes. Soulignons que les omissions sont les erreurs les plus lourdement pénalisées, le jury reste toujours sensible à l'effort de rigueur qui consiste à chercher à résoudre les difficultés et à tout traduire plutôt qu'à les esquiver.

2.4 Mise en forme

Lorsque l'auteur utilise des guillemets, il convient de respecter cette mise à distance des expressions par l'auteur lui-même ou pour marquer de façon conventionnelle ce qui relève des dialogues dans la traduction du texte en français.

La transcription des noms propres tels que celui de Zhuge Liang laisse transparaître une méconnaissance à la fois du personnage pourtant célèbre des *Trois Royaumes* et des noms de familles chinois : ce patronyme fait partie en effet de la catégorie des dissyllabiques assez rares il est vrai en chinois, celui de Zhuge rendu célèbre précisément par ce personnage mythique. Les transcriptions erronées **Zhu Ge Liang* ou encore **Zhu Geliang* se retrouvent ainsi dans nombre de copies. Une transcription révèle jusqu'à la méconnaissance totale du personnage ou des caractères composant son nom qui devient **Zhu Heliang*. Nous profitons de cette incise à propos des noms de famille pour rappeler que, de façon conventionnelle, ceux-ci doivent être simplement transcrits en pinyin et non traduits : c'est donc « Monsieur San » et non « Monsieur le Troisième », encore moins « M. N° 3 » qui ne fait pas sens en français, pas davantage que « Monsieur Graine de Millet », « Monsieur Doux » ou encore « Monsieur Racine » pour « Monsieur Mi ». Il ne viendrait à l'idée de personne de traduire le nom de Mao (*Poïl*) en français !

Signalons également que les abréviations, très habituelles aujourd'hui dans les modes de communications rapides par texto ne sont pas admises non plus dans un exercice de concours, a fortiori lorsqu'il s'agit d'un emprunt à l'anglais « Mr. » (pour monsieur) théoriquement incorrect en français (la convention est M.).

L'attention des futurs candidats est une nouvelle fois attirée sur la qualité de l'orthographe et en particulier celle qui relève de l'accord. Il est impératif de savoir conjuguer sans erreur les verbes les plus fréquents du français « être » et « avoir » à minima à tous les temps du mode indicatif. Une parfaite maîtrise de la conjugaison et de l'emploi des temps du récit, passé composé, passé simple et imparfait, ainsi que de la concordance des temps, était plus qu'indispensable pour traduire sans erreur ce récit. Les mauvais choix d'une bonne partie des candidats pour la dernière partie de la version les ont doublement pénalisés, puisque ceux-ci ont dû justifier une traduction erronée au départ. La plus grande rigueur doit être appliquée également au respect des accords entre noms et adjectifs, des règles relatives à l'accord des verbes avec leur sujet.

Une autre difficulté de la langue française est liée à la bonne utilisation des prépositions et des articles ainsi que des pronoms, là où la langue chinoise n'en utilise que peu ou pas les mêmes et recourt volontiers aux répétitions pour la bonne clarté du discours, ce qui alourdit considérablement le style lors du passage en français.

3 Les questionnements posés par la traduction de l'extrait.

3.1 Style et ponctuation

Hu Shi est, à l'orée du XX^{ème} siècle, l'un des artisans les plus fervents de l'abandon de la langue classique (*wenyan*) au profit de l'utilisation de la langue parlée (*baihua*) à l'écrit, pour offrir une littérature nouvelle accessible au plus grand nombre. Est-ce un effet du recours privilégié à la

langue orale qui conduit Hu Shi à user abondamment de longues phrases, et à un usage particulier de la ponctuation, d'introduction sans doute encore récente ? De nombreuses sentences, y compris celles qui se trouvent entre parenthèses, sont constituées de propositions relativement brèves, souvent indépendantes entre elles et juxtaposées à l'aide de virgules. Nous faisons le choix d'en couper quelques-unes, de modifier parfois légèrement la ponctuation pour éviter les lourdeurs, de même que certaines répétitions sont omises lorsque le propos paraît suffisamment clair en français. L'auteur use au moins à deux reprises dans son récit de la double négation, figure stylistique possible en chinois comme en français, qui vise à renforcer une affirmation « je ne pouvais pas ne pas... » ne produisant pas exactement le même effet que « j'étais obligé de... ». Il nous a paru nécessaire de respecter ce choix afin de ne pas prendre de distance trop grande avec les intentions de l'auteur lorsqu'il était possible de trouver des équivalents en français.

3.2 Temps du récit : du bon usage de l'imparfait et du passé simple

La langue chinoise étant dépourvue de temps grammaticalisé, une des principales difficultés résidait dans le choix du temps et du mode à employer en français, et seule une très bonne maîtrise des temps du récit – en français – permettait de proposer une traduction cohérente conforme aux usages linguistiques et stylistiques de la langue cible.

Le passé simple indique la survenue d'une action ponctuelle, brusque ou inhabituelle dans une époque révolue, tandis que l'imparfait exprime par excellence la durée de l'action dans le passé, ou encore est la marque d'un phénomène qui se répète régulièrement. Ainsi, lorsque la phrase commence par « *Chaque* automne (每年秋天)... », « *Tous* les jours à l'aube (每天天刚亮时)... », le contexte à l'évidence répétitif d'une action habituelle se produisant dans le passé est incompatible avec l'emploi du passé simple. Les traductions telles que « *chaque* automne, nous *allâmes* dans les champs... », « *tous* les matins ma mère me *réveilla*... », sont totalement irrecevables. La présence de l'adverbe « *toujours* (我总是坐在)... » est tout aussi incompatible avec l'emploi du passé simple, l'action est habituelle dans le passé.

En revanche, lorsqu'il s'agit d'un changement de situation, lorsque par exemple le jeune adolescent commence à sortir de sa réserve, forme une troupe de théâtre, l'usage du passé simple se révèle alors pertinent. On peut supposer en effet, que la fabrication des accessoires de théâtre, l'emprunt des barbes restent des actions ponctuelles, une fois réalisées, les enfants passent à d'autres activités, à savoir, jouer les pièces de théâtre. De même, pour raconter l'épisode où le narrateur est surpris par son professeur en train de décalquer, l'imparfait qui marque une situation habituelle dans le passé, ne convient pas, d'où les choix opérés dans la traduction que nous proposons. Si l'on avait à comparer le récit à une peinture, on pourrait dire que sur le décor à l'imparfait, viennent se détacher des touches de couleur que représentent les événements au passé simple.

3.3 Usage des articles et des prépositions.

Cet usage reste très complexe en français, nous attirons donc l'attention des candidats non francophones sur cette difficulté, le changement d'article lié au genre du mot influe de façon significative sur le sens de la phrase. Ainsi, traduire « *je portais le nom **du** maître* » (*du*, ici contraction phonétique de la préposition **de** et de l'article **le**) n'a pas le même sens en français que la phrase « *j'avais le nom (le titre) **de** maître* », la première signifiant que le narrateur aurait porté

(pris) le nom de famille de son maître, différent du sien propre, tandis que la deuxième renvoie à une appellation qui lui est attribuée par les autres.

De même, « jouer **le** jeu » et « jouer **au** jeu » : la première expression ne s'emploie pas dans le contexte du texte (jouer **au** jeu **de** lancer de sapèques), elle signifie plutôt de manière figurée « respecter les conventions » dans une situation donnée, et non pas jouer **à** un jeu.

Certaines prépositions sont associées à des verbes précis : frapper **à** la porte et non « frapper la porte » (comme en chinois), jouer **d'**un instrument de musique (jouer **de** la flûte ou **de** l'orgue à bouche) et non « jouer la flûte », mais apprendre **la** musique et non « apprendre **de** la musique » ou encore autoriser quelqu'un **à** faire quelque chose et non « autoriser **de** ».

3.4 Lexique : de la langue originale à la langue cible

La traduction de quelques-uns des termes pivots du texte comme « 先生 » (mot-à-mot « né avant soi ») appellation qui pose l'antériorité de l'expérience comme marque du respect dû à tout aîné dans la culture chinoise, semble avoir curieusement posé problème à de nombreux candidats qui doivent pourtant en connaître et comprendre les différentes connotations dans les occurrences nombreuses du récit de Hu Shi. Le terme peut en effet tantôt être une appellation respectueuse équivalente à « monsieur », mais peut avoir aussi le sens de « homme de lettres, maître, précepteur ou professeur » (et dans ce cas, pourrait s'appliquer même à une femme). Cependant, le mot « enseignant », rencontré dans certaines copies, nous paraît trop moderne. Dans l'extrait proposé, il fallait recourir à plusieurs traductions différentes en français selon le contexte d'apparition. La première occurrence renvoie plutôt à l'image d'un petit maître « *les anciens du village trouvaient que je ressemblais / avais l'air d'un 'professeur'* » (家乡长辈都说我“像个先生样子”) tandis qu'associé à un nom de famille, Monsieur San (三先生) ou Monsieur Mi³, le contexte guide la traduction vers le choix de l'appellation polie. La dernière partie du texte consacrée à la description des actions liées à l'école permet de comprendre que le mot « 先生 » désigne à nouveau le professeur / le maître du narrateur à partir du segment « ... 锁匙放在先生家里... »

Certains connecteurs logiques relativement fréquents comme 居然 (contre toute attente) sont curieusement rarement traduits. D'autres expressions faciles à comprendre se révèlent malaisées à rendre en français, c'est le cas de 活泼 (vivant, vif, animé), ou encore 老一辈 (qui désigne les personnes d'une génération précédente). De même, la traduction de termes aussi fréquents que « 书 » (生书), « 学堂 » ou « 念 » témoigne des difficultés rencontrées quelque peu surprenantes. On peine à imaginer que des professeurs en fonction aient une telle ignorance des termes liés à l'éducation et à l'histoire du système scolaire.

En revanche, le terme « 庶祖母 » (qui désigne la deuxième concubine du grand-père) n'a pas d'équivalent en français, ou « 跌股 » (expression idiomatique dialectale signifiant quelque chose comme « tomber sur son postérieur ») posent d'évidents problèmes de traduction pour lesquels certains candidats ont trouvé de bonnes solutions.

Pour des raisons de fluidité et de facilitation de la lecture, une seule proposition est faite ci-dessous, elle ne permet pas de prendre en compte l'ensemble des trouvailles parfois heureuses de la totalité des copies.

³ Le nom de famille de ce personnage est noté dans le texte par deux caractères différents : 糜 et 糜. Le premier est une variante graphique du second qu'il convient de lire aussi dans ce contexte : *mí*.

4 Traduction proposée.

Enfant, j'étais de constitution fragile, il ne m'était pas possible de suivre et de jouer avec les sauvageons. Ma mère ne m'autorisait pas non plus à courir et sauter partout avec eux. N'ayant pas développé l'habitude des jeux remuants et animés, quel que soit l'endroit où je me trouvais, je restais toujours calme et posé. C'est la raison pour laquelle au pays, les anciens disaient de moi « il a l'air d'un professeur », et m'avaient en suivant attribué le nom de « Professeur Mi ». Une fois ce surnom donné, tous surent que le jeune fils de Monsieur San était appelé ainsi. Avec un pareil titre, je ne pouvais pas ne pas me donner un peu l'air d'un « professeur », et il m'était encore moins possible de suivre les autres enfants turbulents pour « m'ensauvager » avec eux. Un jour, j'étais près de l'entrée aux pans inclinés de la maison, en train de m'amuser avec une bande de camarades au jeu de « lancer de sapèques » avec de la monnaie de cuivre, lorsqu'un des anciens du village passa et, me voyant, dit en riant : « Maître Mi joue lui aussi à lancer les sapèques ? » En entendant cela, la honte me fit rougir jusqu'aux oreilles et j'eus le sentiment d'avoir grandement perdu mon statut de « professeur » !

Les adultes m'encourageaient donc à prendre des airs de professeur, et comme je n'avais pas non plus la faculté et l'habitude de m'amuser, que de plus j'aimais réellement lire, on peut considérer que, de ma vie, je n'ai pu jouir des plaisirs des jeux de l'enfance. Chaque année à l'automne, ma grand-mère (la concubine de mon grand-père) et moi allions au champ « surveiller la moisson » (C'était le meilleur champ, sans risque d'inondation ou de sécheresse, les récoltes y étaient des plus abondantes. Les métayers demandaient aux propriétaires de venir surveiller la récolte, et, une fois battues, les céréales étaient partagées équitablement entre les deux familles). Je m'asseyais alors toujours sous un petit arbre pour y lire un roman. Vers l'âge de onze ou douze ans, je me mis à avoir un plus d'entrain, et à la surprise de tous, je formai une troupe de théâtre avec une bande de camarades. On fabriqua des épées en bois et des fusils en bambou, on emprunta quelques fausses barbes, et on se mit à jouer des pièces dans les champs à l'entrée du village. J'incarnais souvent Zhuge Liang, Liu Bei, des rôles de stratèges ; une seule fois, alors que je jouais Shi Wengong, transpercé d'une flèche par Hua Rong, je tombai de ma chaise, ce qui peut être considéré comme mon numéro le plus animé.

Au cours de ces neuf années (1895-1904), je n'appris que deux choses : lire et écrire. Dans les domaines de l'écriture et de la pensée (voir le chapitre suivant), on ne peut pas dire que je n'avais pas construit quelques bases. Mais je n'ai eu aucune occasion de me développer dans les autres. Une fois, ce fut à notre village d'être « la tête de l'alliance » pour préparer l'assemblée du Prince (à Badu tout groupement de cinq villages formait « l'alliance des Cinq » et chaque année, un de ces villages était désigné à tour de rôle pour organiser cette assemblée du Prince et appelé « tête de l'alliance »). Certains furent d'avis qu'il fallait m'envoyer rejoindre l'orchestre de Kunqu du village « tête de l'alliance » précédente pour y apprendre à jouer de l'orgue à bouche ou de la flûte. Les aînés du clan s'y opposèrent disant que j'étais trop jeune, et ne pourrais pas suivre l'assemblée du prince et parcourir les cinq villages. C'est ainsi que je perdais l'unique occasion d'apprendre la musique. En trente ans, je n'ai jamais tenu un instrument dans les mains et ne comprend strictement rien à la musique ; avais-je au bout du compte quelque don pour l'étudier ? Je n'en sais toujours rien à ce jour. Quant à apprendre à dessiner et peindre, ce fut encore plus improbable. En recouvrant les portraits lithographiés des romans avec du papier de bambou, je décalquais souvent les belles héroïnes des livres. Un jour, découvert par mon maître, je fus copieusement grondé, il fouilla mon

tiroir et tous les dessins qu'il en sortit furent déchirés. C'est ainsi que je perdis ainsi également toute possibilité d'apprendre pour devenir peintre.

La vie cependant, au cours de ces neuf années, en dehors de l'étude et de la lecture, m'apprit finalement un peu à savoir me comporter en homme. Sur ce point, le professeur à qui je dois tout fut ma tendre mère.

Chaque matin, le jour à peine levé, ma mère m'appelait pour me réveiller, elle me demandait de me couvrir et de m'asseoir. Je ne savais jamais depuis combien de temps elle était éveillée et assise là. Quand elle me voyait bien réveillé, elle me disait alors ce que j'avais fait d'inapproprié la veille, ce que j'avais dit de mal, cherchant à me faire reconnaître mes erreurs, et me demandait d'étudier avec application. Elle me parlait parfois de toutes les qualités de mon père, me disant : « tu dois toujours marcher dans les pas de ton vieux père. De toute ma vie, je n'ai connu qu'un homme aussi parfaitement accompli, tu dois l'imiter, il ne faut pas lui faire perdre son crédit. » (Lui faire perdre son crédit c'était lui faire perdre la face, le ridiculiser.) Quand elle évoquait ce point douloureux, ses larmes se mettaient souvent à couler. Lorsqu'il faisait grand jour, elle finissait alors de m'habiller correctement, et me pressait d'aller aux cours du matin. Les clés de l'école se trouvaient chez le Maître ; j'allais d'abord jusqu'à l'entrée de l'école jeter un œil, puis, je courais frapper chez lui. Quelqu'un, de l'intérieur, me passait les clefs par la porte entrebâillée, je m'en emparais, repartais en courant, ouvrais, m'asseyais et étudiais le nouveau texte en le lisant à haute voix. Huit à neuf fois sur dix, j'étais le premier à ouvrir la porte de la classe. Lorsque le Maître arrivait, j'avais appris le texte par cœur, et rentrais alors chez moi prendre le petit déjeuner.

Hu Shi : *Autobiographie de mes quarante ans*, dans *Œuvres complètes de Hu Shi*, tome 18, Maison d'édition de l'Education de l'Anhui, 2003

5 Commentaire sur les choix de traduction

Il s'agissait, comme l'indiquait la consigne donnée au début de la version, « *d'expliquer en français les choix de traduction des lignes soulignées.* »

Sur les 48 copies corrigées, 7 n'ont pas fait l'exercice, la moitié des candidats n'obtient pas la moyenne, 17 y parviennent, 3 seulement s'approchent de la note maximale. Nous attirons donc l'attention de l'ensemble des futurs candidats sur la nécessité de s'entraîner à cette sous-épreuve dont le poids dans la note finale est loin d'être négligeable, afin d'apprendre à mieux gérer le temps imparti pour l'ensemble de l'épreuve de traduction. Un trop grand nombre de candidats se contentent de redonner la traduction ou de faire un commentaire s'apparentant à une forme de paraphrase du texte de Hu Shi, assortis de jugements de valeur « texte puissant, qui montre l'amour de l'auteur pour l'étude » (copie 9907). D'autres se lancent dans une présentation de la biographie de l'auteur, de son œuvre, totalement hors-sujet, qui n'éclaire en rien les problèmes auxquels on se confronte et les solutions choisies lorsqu'il faut passer d'une langue à l'autre.

Cet exercice a pour objectif de vérifier et mettre en valeur les connaissances des candidats sur le fonctionnement des deux langues, de leur syntaxe respective. Tous les candidats de ce concours sont aguerris par leur pratique professionnelle d'enseignement, et même si la traduction ne fait pas partie des activités langagières communes pratiquées en classe, se poser la question de la transposition dans les deux langues oblige à expliquer des faits de langue, de façon claire et cohérente.

La consigne, large et ouverte, portait sur les quatre phrases de la fin du texte, de longueur comparable, toutes constituées de propositions courtes décrivant un enchaînement d'actions successives. La description permet au lecteur de visualiser les scènes décrites, qui se reproduisent quotidiennement dans le passé du narrateur et, par sa précision minutieuse pourrait presque servir de script à un scénario de film. La simplicité apparente de la langue de Hu Shi dans ce passage et la méticulosité avec laquelle chacune des actions est montrée posent néanmoins un certain nombre de difficultés lorsqu'il s'agit de la transposer dans une langue si distante que l'est le français du chinois. De nombreux éléments méritaient des explications dont nous listons ici les principaux :

- le choix des temps
- le lexique
- la syntaxe
- les répétitions

5.1 Choix des temps

Un ensemble de remarques a déjà été fait sur les emplois du passé simple et de l'imparfait (voir supra 3.2). A peine un tiers des copies évoque la question des choix opérés en la matière. Très curieusement de nombreux candidats expliquent justement que, s'agissant d'actions répétitives dans le passé, l'imparfait devrait convenir mais ne vont pas jusqu'au bout de la logique et ne l'appliquent pas dans leur traduction. Un candidat justifie, de façon totalement impropre en l'occurrence, le choix du passé simple pour « le charme » de ce temps appliqué à un enchaînement d'actions !

Certains choisissent de passer de l'imparfait au présent de narration en argumentant sur la valeur de ce dernier temps qui, dans ce cas, actualise le récit rendu plus vivant. C'est un choix stylistique qui peut se justifier, d'autant que l'absence de conjugaison en chinois laisse toute latitude au traducteur, à condition de l'introduire au bon endroit du récit pour que la rupture reste fluide, mais ce n'est malheureusement pas vraiment le cas pour les quelques candidats qui s'y risquent.

5.2 Lexique.

Seul un quart des candidats soulèvent les questions posées par le lexique, pourtant bien réelles. Les problèmes de traduction posés par 先生 ont déjà été évoqués en amont (voir supra 3.4), une copie (9930) présente bien curieusement les emplois de 先生 ou 学堂 comme faisant partie d'expressions « dialectales ». En réalité, le passage fait appel à du vocabulaire lié à l'histoire de l'éducation en Chine et aux habitudes culturelles d'apprentissage. Ainsi le terme de « 学堂 » que nous traduisons par « école » faute de mot plus précis est sans doute quelque peu impropre : l'école telle que nous la concevons aujourd'hui est le plus souvent constituée d'un ensemble plusieurs salles de classes, voire de plusieurs bâtiments. Il s'agit à l'époque de Hu Shi bien plus certainement d'une seule salle (堂) de classe dédiée à l'étude (学) qui réunit les enfants du village et dans laquelle un lettré leur enseigne les Classiques.

Le mot « 念书 » signifie à la fois « lire à haute voix » et « étudier », et pour cause, les deux actions sont indissociables : en Chine, encore aujourd'hui, on apprend en lisant à haute voix ce que l'on lit, autant de fois que nécessaire pour le mémoriser. Quant au mot « 书 » traduit souvent par celui de « livre », il doit être ici être repris dans son acception de « ce qui est noté, la chose écrite ». Qualifié de « 生 » (生书), terme également très polysémique, il ne peut s'agir que du texte *nouveau*, base de la leçon à apprendre.

5.3 Syntaxe

Le passage se caractérise ici par l'accumulation de nombreuses actions et leur enchaînement, le rôle et l'emploi du suffixe de l'action accomplie 了 et des adverbes dont on retiendra essentiellement ceux qui ponctuent la temporalité des actions décrites 先, 便, 才. Le chinois dispose de plusieurs « outils » pour marquer la succession des événements. Tout d'abord par l'énoncé des faits dans l'ordre chronologique dans lequel ils se déroulent, et par le recours à certains adverbes : « 先 » *d'abord* (le narrateur indique qu'il se rend d'abord à la salle de classe), « 便 » *puis*, (ayant vérifié que la salle est fermée il court alors chez son maître). L'emploi de cet adverbe « 便 » donnerait presque à lui-seul une indication sur la date de composition de ce récit, l'adverbe « 就 » est aujourd'hui plus fréquent dans cet emploi, mais presque absent de la littérature de l'époque. Enfin, certains candidats insistent sur le rôle de « 才 » qui restreint et soumet l'apparition d'une action à des conditions précises « ce *n'est que* lorsque le maître revient, (qu'il est en mesure de constater que le texte est su par cœur) que le narrateur peut *enfin* retourner chez lui manger ». Par souci de concision et pour ne pas trop alourdir la phrase, nous faisons le choix de ne pas tout traduire. Ce n'est évidemment pas le seul choix possible.

Le suffixe « 了 » apparaît quatre fois dans le passage. Dans le premier segment, il souligne l'enchaînement de deux actions, la première devant être accomplie pour que la deuxième soit faite « 我拿了跑回去, 开了门坐下... » *après avoir pris* la clé, je repartais en courant, *après avoir ouvert la porte*, je m'asseyais... Le français ne recourt pas aux mêmes moyens linguistiques pour exprimer cette succession d'actions, nous prenons le parti d'alléger au maximum par souci de fluidité. Les deux occurrences de ce suffixe à la fin « 先生来了, 我背了生书 » indiquent le même phénomène et peuvent sans doute être liées à l'adverbe 才 (ne que, alors seulement) après l'arrivée du maître, après avoir récité le texte nouveau, *alors seulement* je pouvais rentrer chez moi.

5.4 Répétitions

Ce qui, en chinois, n'apparaît pas comme répétition, devient de fait, très vite, extrêmement lourd en français. Or, on constate qu'aucun candidat n'a relevé ce fait de langue, ni soulevé ce problème, pourtant récurrent en chinois. En effet, le seul mot « porte 门 » n'apparaît pas moins de six fois, « professeur 先生 » quatre fois, dont trois fois dans l'expression « la maison du professeur 先生家 », et le mot « école 学堂 » trois fois.

Nous faisons le choix de ne pas répéter les mots lorsque le sens des phrases reste clair et que l'évidence de la situation paraît suffisante pour autoriser ces omissions.

ÉPREUVE DE PRÉPARATION D'UN COURS

Moyenne des candidat(e) présent(e)s	10,1/20
Moyenne des candidat(e) admis(es)	14/20
Note maximale	18/20
Note minimale	6/20

1. REMARQUES GÉNÉRALES

La création relativement récente - dans l'histoire de la discipline - du concours de l'agrégation de chinois (1999), et l'absence de session pour le concours interne pendant de nombreuses années, ne permet pas de s'appuyer sur une grande abondance de rapports antérieurs pour cette discipline et en particulier pour cette épreuve spécifique. Le présent rapport a donc pour objectif de guider les futurs candidats à mieux se préparer à celle-ci. L'épreuve de préparation d'un cours, bien que prenant appui sur la pratique professionnelle, a offert seulement trois bonnes – voire excellentes – présentations, claires et structurées. Le jury a en effet été convaincu par ces trois projets pédagogiques cohérents et de nature à développer les compétences linguistiques et culturelles des élèves et participer à leur formation générale.

Nous ne pouvons qu'inciter les futurs candidats à se préparer au mieux à cette épreuve qui semble avoir été dans certains cas mal anticipée, ce que révèlent les résultats. Sur les dix candidats admissibles, sept d'entre eux n'obtiennent pas la moyenne avec des notes parfois basses (de 6 à 9/20) ; les trois meilleurs ont en revanche de très bonnes notes (de 14 à 18). L'épreuve de préparation d'un cours doit être l'occasion pour les candidats de mettre en valeur leurs compétences professionnelles acquises par la pratique du métier et d'explicitier les procédures qui aboutissent à la préparation des cours et leur mise en œuvre, de la conception aux évaluations. Même si la plupart des professeurs qui se présentent n'ont pas accès, de par leur situation géographique, à une préparation du concours à l'université, nous invitons ceux-ci à imaginer par exemple, de se mettre dans la situation d'un professeur expérimenté (ce que sont de fait, la majorité des candidats) qui aurait à expliquer à un professeur stagiaire ou débutant comment il construit une séquence en explicitant toutes les étapes. Le professeur fixe des objectifs précis d'apprentissage (en fonction du niveau de la classe, des programmes, du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues – CECRL), ce qui suppose une très grande familiarité avec ces outils de référence alliée à une bonne connaissance du public concerné. Il sélectionne des documents de nature variée, qui deviendront les supports utilisés avec les élèves. On attend d'un professeur aguerri qu'il ne se contente pas de suivre la progression toute faite d'un manuel, mais qu'il enrichisse ces parcours « prêts-à-l'emploi », de documents de tous types, y compris authentiques – tel que préconisé dans les programmes de langues vivantes en particulier au cycle terminal. Soulignons que les spécificités de la langue chinoise, en particulier en matière de lecture et d'écriture, font qu'un élève de LV1 ne parvient généralement pas, avec le seul cursus proposé en collège et lycée, au seuil de lecture courante à la fin du lycée. Lorsqu'il s'agit de documents textuels (ce qui englobe les écrits de toute nature – fragments de romans, articles de presse, sous-titres de films ou d'émissions, publicités, pages internet...), il est donc le plus souvent nécessaire, après avoir sélectionné avec soin les supports, de préférence courts et accessibles, de procéder à une didactisation en fonction du niveau des élèves et des objectifs visés – en relation avec les programmes. Il en est de même pour les supports de nature différente (enregistrements sonores, vidéos etc.) Il est attendu du professeur une capacité à identifier

les obstacles à la compréhension afin de mettre en place les méthodologies adaptées, à partir de ses connaissances des approches pédagogiques et des stratégies d'apprentissage. C'est ainsi que l'enseignant remplit au mieux ses missions, définies dans *Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation* publié au Bulletin officiel du 25 juillet 2013.

Il doit en effet « *Connaître les processus et les mécanismes d'apprentissage, en prenant en compte les apports de la recherche. Tenir compte des dimensions cognitive, affective et relationnelle de l'enseignement [...]* (C-3). Dans le cadre spécifique de cette épreuve, il doit démontrer qu'il maîtrise effectivement les savoirs disciplinaires et leur didactique, qu'il « *connaît de manière approfondie sa discipline ou ses domaines d'enseignement, en situe les repères fondamentaux, les enjeux épistémologiques et les problèmes didactiques, qu'il maîtrise les objectifs et les contenus d'enseignement* (P-1).

1.1 Les enjeux et l'engagement professionnel

Le rappel du référentiel ci-dessus donne le cadre général dans lequel s'inscrit l'action du professeur, membre comme les autres acteurs de l'institution scolaire, d'une « *communauté éducative* » avec laquelle il partage une « *culture et des valeurs communes* ». En contact permanent avec les élèves, le professeur se doit d'adopter une posture éthique et intellectuelle rigoureuse dans tous les actes quotidiens qu'il est appelé à accomplir. Faire acte de candidature à l'agrégation interne, concours d'accès à une promotion de la fonction publique doit faire apparaître le sens de l'engagement profond de l'enseignant vis-à-vis de l'institution et de ses valeurs. Le jury reste ainsi très attentif à un certain nombre d'éléments qui semblent avoir été parfois négligés par certains candidats, notamment la question du sens de l'action du professeur : la préparation d'un cours n'est pas un acte isolé, chaque cours doit être conçu dans une perspective plus globale et s'inscrire dans le cadre plus général de l'action collective en vue de la formation de l'élève.

- **Ethique, déontologie, posture :**

Se montrer capable de démontrer ses compétences professionnelles et de satisfaire aux exigences des épreuves est essentiel pour réussir, mais ne suffit pas. Il appartient aussi au candidat de savoir se positionner dans l'institution. Il lui revient ainsi, avant toute chose, de vérifier au moment de son inscription qu'il remplit bien la qualité de *fonctionnaire* de la *fonction publique* pour prétendre à cette promotion interne et aux conditions d'ancienneté requises. Le jury déplore ainsi la perte d'un des quatre postes à pourvoir en raison de ces conditions non remplies par l'un des candidats sélectionnés, invalidé ensuite par le ministère lors de la vérification.

L'attitude et les propos tenus pendant le concours permettent également au jury de prendre la mesure du positionnement général du professeur face à l'institution et à ses élèves. Certains candidats ont parfois adopté un ton inapproprié dans cette situation qui n'est pas le lieu pour exprimer une humeur quelconque devant le « sujet qui *'leur est tombé 'dessus'*... »

Le jury s'efforce quant à lui d'adopter en toute circonstance une attitude neutre et bienveillante, les questions posées n'ont pour autre objectif que d'aider le candidat à préciser quelques points, à mettre en valeur ses connaissances et ses compétences. Il est donc attendu de ce dernier qu'il sache lui aussi, rester maître de ses émotions face aux sujets proposés malgré la situation qui comporte toujours quelques facteurs anxigènes. Les lauréats qui se sont distingués lors de cette session, ont su, de ce point de vue aussi, parfaitement se dominer.

- Expertise professionnelle :

Les projets pédagogiques présentés par certains candidats, en particulier ceux dont les notes sont les plus basses, semblent déconnectés de la réalité et du quotidien de l'enseignant. Pour valoriser son expérience professionnelle à travers cette épreuve dont c'est l'objectif premier, il s'agit de proposer un projet et une démarche qui, selon toute vraisemblance, pourraient effectivement être mis en œuvre en classe et apporter ainsi un témoignage concret de l'expertise pédagogique construite au fil des ans. Il est donc attendu que le candidat s'empare du dossier pour préparer un projet *cohérent* et *crédible*. Cette expertise professionnelle et ce savoir-faire doivent s'accompagner d'une bonne culture générale, dont les manques ont parfois pénalisé certains candidats. La maîtrise de la discipline ne saurait en effet se réduire à une bonne maîtrise de la langue chinoise, ce dont tous les candidats admissibles à cette session se sont montrés capables, tous de langue et culture maternelle chinoises. Il reste nécessaire d'allier ce haut niveau de maîtrise linguistique à une fine connaissance de la littérature, de l'histoire et de la civilisation du monde chinois, des problématiques et enjeux qui traversent la société chinoise contemporaine. S'être préparé minutieusement à l'ensemble des épreuves d'admission et témoigner de bonnes qualités de communication pour savoir partager l'intérêt et le sens du projet pédagogique dans l'épreuve de préparation d'un cours ont permis aux meilleurs candidats de réussir de façon équilibrée dans l'ensemble des épreuves.

1.2 Définition de l'épreuve

Les textes de référence qui régissent les modalités du concours sont publiés dans le B.O numéro 12 du 22 mars 2001 et peuvent être consultées en ligne sur le site du ministère de l'éducation nationale :

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantes-etranangeres.html>

Pour cette première épreuve, les modalités sont ainsi fixées pour l'ensemble des langues vivantes :

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

- *Durée de la préparation : 3 heures*
- *Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum ; entretien : 20 minutes maximum)*
- *Coefficient 2*

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

Pour cette session, le jury a accompagné le rappel des modalités générales du concours des consignes ci-dessous. Celles-ci s'inscrivent clairement dans le cadre général du référentiel des missions des professeurs et des programmes déjà évoqués. Il s'agissait de conduire les candidats à opérer le retour réflexif nécessaire sur les étapes qui jalonnent le parcours à accomplir lors de la préparation d'un cours.

Consignes du jury pour cette épreuve :

1. En prenant appui sur une analyse des documents de ce dossier (présentés ici de façon aléatoire), documents dont vous dégagerez le sens, l'intérêt et les potentialités, vous proposerez une problématique d'étude, base de votre projet pédagogique.
2. Vous présenterez votre projet pédagogique élaboré à partir de ces documents. Vous indiquerez le niveau visé. Vous justifierez vos choix concernant :
 - les objectifs culturels et linguistiques poursuivis,
 - les étapes essentielles prévues pour l'exploitation de ces documents,
 - l'articulation et la progression des activités langagières proposées en classe et en dehors en fonction de vos objectifs,
 - les modalités d'évaluation envisagées pour mesurer les acquisitions des élèves en cohérence avec le projet pédagogique proposé.

2. LES DOCUMENTS PROPOSÉS

Les candidats étaient invités à présenter un projet pédagogique qui peut prendre la forme d'une séquence de cours à partir de l'ensemble des documents constitutifs des dossiers. En fonction du niveau et du cycle concerné, qui peut aller du collège à la fin du cycle terminal, les candidats ont toute liberté de sélectionner, hiérarchiser, fractionner, opérer éventuellement les coupes nécessaires afin de bâtir leur projet pédagogique. Leur démarche – de l'analyse des documents à l'élaboration de la séquence – permettra de mettre en évidence leurs qualités pédagogiques et leurs compétences de concepteur.

2.1 La composition des dossiers

Les quatre dossiers proposés lors de cette session étaient composés des documents suivants, leur appellation n'étant qu'un repère permettant d'identifier les sujets :

Dossier « La figure de Mao » :

1. YU Hua, *Vivre*, 余华《活着》1993年11月, Edition 南海出版公司, 2003 (pages 159 à 163).
2. Article : 1966年8月5日, 毛泽东写出《炮打司令部——我的一张大字报》。
<http://www.people.com.cn/GB/historic/0805/2563.html>
3. ZHANG Yimou, *Vivre*, 张艺谋《活着》1994, extrait (*cérémonie du mariage entre Fengxia et Wan Erxi*)
4. Une série de documents iconographiques autour de la figure de Mao Zedong :
 - images de propagande (“紧跟毛主席在大风大浪中前进”、“毛主席是我们心中的红太阳”);

- peintures de YUE Minjun, 岳敏君, (*Water*, 1998) et de ZHANG Xiaogang 张晓刚, (*Blood line, The big family, No. 3* 1995) ; WARHOL Andy (*Portraits de Mao*, vente Sotheby's à Londres, 2012) ;
- photographies de la place Tian An Men, 23 mai 1989 ;
- LIU Bolin, 刘柏林, photographie, *Performance*, place Tian'anmen, 2009 ;
- COBURN Tavis, *Mao Jordan* Print 2007, (vente en série limitée).
http://shop.taviscoburn.com/index.php?act=view_product&product_id=908284

Dossier « Éducation »:

1. CHEN Ran, *Vie privée*, 陈然 《私人生活》 2012 年 04 月, Edition 百花洲文艺出版社, 2015, chapitre 11, (pages 91-92)
2. Articles (extraits) : “一个家族的高考历程：1977-2013”,
http://www.guancha.cn/Education/2013_06_07_149919.shtml
“高考脆弱的公平”<http://learning.sohu.com/s2012/fangaokao/>
“河南 25 名高考替考者抄袭作弊考生 31 人” <http://learning.sohu.com/s2012/tousu/>
3. Vidéo : 《中國高考：虎媽算什麼？》 Tiger Mother Won't Tell You--The College Entrance Examination of China, https://www.youtube.com/watch?v=iER_nnnKVg8
4. Un ensemble de documents iconographiques autour de la question évoquée du « gaokao » :
 - Dessins “填报高考志愿前需要做哪些准备”
<http://edu.people.com.cn/GB/116076/243131/243132/>
“走过高考这座桥”
<http://www.cim.chinesecio.com/hbcms/f/article/info?id=fe35146aa3b34f44bff34058e0a887c2>
 - Photos diverses : 《看客》第 246 期：高考“集中营”
<http://news.163.com/photoview/3R710001/34942.html#p=8VUHR5063R710001>
《江苏考生家长陈情省教育厅前 反对高考名额外调》
<http://photos.caixin.com/2016-05-14/100943665.html>

Dossier « Les jeunes instruits » :

1. LIN Bai, 林白 《一个人的战争》 1994, Edition 花城出版社 2015 chapitre 2, (pages 89 à 93)
2. YU Jie, 余杰, 《知青口述：离开上海的那一刻》 extrait de l'article : 《知青 A 讲述：没有办法，一片红啊！》 来源：共识网, 2016-06-09
<https://botanwang.com/articles/201606/%E7%9F%A5%E9%9D%92%E5%8F%A3%E8%BF%B0%E7%BC%9A%E7%A6%BB%E5%BC%80%E4>
3. Vidéo : témoignages 《“上山下乡”大规模展开老知青认为有救了》
<http://v.ifeng.com/history/lishijiemi/201408/0135ed8e-661e-4422-811d-210f478d9cf8.shtml>
4. Un ensemble de documents iconographiques autour de la période
 - Images publiées dans l'article : 《“知青”——失落的一代》 17-09-2016 发表时间
<http://cn.rfi.fr/%E4%B8%AD%E5%9B%BD/20160916-%E2%80%9C%E7%9F%A5%E9%9D%92%E2%80%9D%E2%80%94%E2%80%94%E5%A4%B1%E8%90%BD%E7%9A%84%E4%B8%80%E4%BB%A3>

Et dans 《知青是怎样回城的，什么原因才回城的？很多很多的知青是不知道的》

https://mp.weixin.qq.com/s?__biz=MzAwNzI1NzM0OQ==&mid=401666809&idx=3&sn=671c62f2acd9ec6861e66e3009c2be5vvv

- Photos diverses

《知青忆：开荒炸冻土女知青被飞来的土块击中身亡》

<http://site.6park.com/chan1/index.php?app=forum&act=threadview&tid=14082927>

《微博传播，全都注明史料来源是邓鹏《无声的群落：文革前上山下乡老知青回忆录》
》 <http://view.news.qq.com/zt2012/nzq/index.htm>

Dossier « La vieille ville de Shantou » :

1. XU Duanyang, 许端阳 《汕头老城区进入全面修缮进行时》 extrait de l'article du 南方日, 2017-03-21
2. Vidéo, interviews 【大陸尋奇】官方頻道 2014 <https://www.youtube.com/watch?v=SLhqLo4t2WM> (5 : 08 - 7 : 08)
3. Vidéo, documentaire CCTV LIVE 2014 <https://www.youtube.com/watch?v=10NylpzUhNk> (1 : 45 – 6 : 35)
4. Photos diverses de vieilles maisons prises à Shantou entre 2015 et 2017 et de Qianmen à Pékin.
5. Page d'accueil du site d'une agence touristique consacrée à Shantou <http://travel.qunar.com/p-cs300096-shantou>
6. Plan du développement de la ville de Shantou 汕头城市发展地图

2.2 Observations générales

Chaque dossier proposé à la réflexion des candidats était donc constitué de supports très variés, comportant des documents vidéo (extraits de films, journaux télévisés, reportages, documentaires portant sur l'histoire de Chine ou la vie contemporaine avec témoignages, interviews), de textes (extraits d'œuvres littéraires ou articles de presse), affiches de propagande, peintures d'artistes chinois contemporains, plan de ville, photographies... Il s'agit de supports qui doivent être utilisés ordinairement en classe, l'objet du cours de langue est d'amener les élèves à se confronter à des documents authentiques qui permettent d'incarner véritablement la culture de la langue enseignée et les faire entrer de plein pied dans ce qui constitue la vie des hommes dont ils apprennent les codes de communication. Le travail du professeur est justement de réfléchir à tous les procédés à mettre en œuvre, en classe et en dehors, pour aplanir les difficultés, baliser le parcours afin de faciliter l'accès de ses élèves aux divers contenus abordés.

Sans attendre du professeur de langue qu'il soit sémiologue, spécialiste d'art contemporain ou des médias, celui-ci doit enrichir en permanence sa propre culture à mettre au service d'une réflexion pédagogique approfondie pour amener ses élèves à améliorer leurs compétences linguistiques tout en développant un esprit critique.

Bien que les dossiers soumis aux candidats restent circonscrits dans un cadre nécessairement contraint par la nature de l'épreuve, d'une manière générale, les professeurs doivent être en mesure de définir les objectifs pédagogiques qui prédisent au choix d'un support qu'il s'agisse d'une image de propagande, de l'œuvre d'un peintre ou d'une chanson. Certains candidats proposent d'intégrer au dossier intitulé « La figure de Mao Zedong », l'étude d'une chanson (chant révolutionnaire entonné pendant la cérémonie du mariage de l'extrait du film de Zhang Yimou), ce qui est très recevable en soi. Il convient alors d'être en mesure d'en expliciter les bénéfices attendus ainsi que les limites éventuelles de ce support. Si cette étude ne porte que sur celle du texte de la chanson, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la valeur ajoutée de ce support par rapport à un autre.

L'intérêt de l'étude d'une chanson ne se limite pas non plus à son aspect « ludique », et même dans cette hypothèse, il reste à démontrer comment et en quoi rendre ludique son apprentissage. Le rôle des chants, le lexique utilisé pendant la révolution culturelle mérite à lui seul d'être interrogé à travers le double prisme des priorités établies en matière d'apprentissage (connaissance active ou passive des caractères) et de la perspective de formation à l'esprit critique chez les élèves. Il s'agit également de mettre en lumière l'importance de la mélodie et du rythme pour la fixation de ce vocabulaire plus riche (qui ne figure pas nécessairement dans les seuils), de présenter les étapes prévues pour lever les obstacles à la compréhension et faciliter l'accès au contenu. Sur le plan phonologique, même si la chanson gomme les tons du chinois, le travail de mémorisation permet de donner davantage de sens aux nombreuses répétitions qui deviennent naturelles et ne sont plus, ni mécaniques ni monotones lorsqu'elles sont assorties de surcroît, de défis divers pouvant porter sur la bonne articulation des phonèmes, la qualité esthétique, etc.

3. LE TRAITEMENT DES DOSSIERS

L'un des écueils auxquels se sont confrontés les candidats a été la nécessité d'organiser, dans le temps imparti, les éléments pertinents autour de l'analyse des documents, qui doit à la fois être approfondie mais ne pas prendre le pas sur la mise en œuvre. Se livrer comme l'ont fait certains candidats de façon très linéaire à une description détaillée du contenu de chaque document n'est guère utile au jury qui connaît parfaitement l'ensemble des dossiers. Certains candidats, faute d'avoir su discriminer et mettre en relief les potentialités des documents, ont ainsi consacré parfois plus de trente minutes à cet aspect et ont dû être interrompus par le jury dans la suite de leur présentation, la partie « exposé » ne pouvant excéder quarante minutes au total.

Les meilleures performances sont parvenues à dominer la richesse des dossiers grâce à de solides connaissances culturelles générales sur le monde chinois, à des qualités de synthèse qui ont permis de regrouper les éléments autour d'axes pertinents, et en dégager des pistes d'exploitation pédagogique crédibles tout en faisant montre d'un esprit ouvert et critique, dégagé de tout à priori et idées toutes faites.

Afin d'aider les futurs candidats à mieux appréhender les attendus de cette épreuve, nous reprenons ci-dessous le libellé des consignes données (*avec, en gras, ce qui constitue à nos yeux les points-clés*).

3.1 L'analyse des documents

« En prenant appui sur une **analyse** des documents de ce dossier (présentés ici de façon aléatoire), documents dont vous **dégagerez le sens, l'intérêt et les potentialités**, vous proposerez une **problématique d'étude, base de votre projet pédagogique**. »

Analyser les documents :

Il s'agit moins d'une analyse exhaustive de type strictement universitaire que de dégager les spécificités de chacun des supports fournis, en faire émerger le sens, les liens et les axes de complémentarité ou d'opposition. Le candidat doit se livrer à l'opération qui, seule peut aider le concepteur d'un cours à rendre celui-ci efficace, c'est-à-dire se mettre dans la position de l'élève pour *anticiper ses réactions* face aux documents en les croisant avec les objectifs poursuivis pour *imaginer les stratégies d'apprentissage* à mettre en mouvement. Cette posture de décentrement

facilitera l'élaboration du projet et sa mise en œuvre. Identifier la nature des documents, mettre en évidence le sens et leur intérêt offrent des pistes pour leur exploitation pédagogique.

- **Pour dégager le sens** de nombre des documents proposés pour cette épreuve de préparation de cours, une connaissance précise de l'histoire politique du XX^{ème} siècle, en particulier de la première période de la République Populaire (1949-1976), était indispensable. Celle-ci constituait la partie civilisation du programme de l'agrégation de cette session et reste par ailleurs – indépendamment de tout programme de concours – le socle indispensable de connaissance pour tout enseignant de chinois, qui ne peut sans cela, mener ses élèves à une bonne appréhension de la culture et la société contemporaine.

Ne pas voir dans l'œuvre de Yue Minjun une allusion à Mao affirmant sa vitalité et sa maîtrise des éléments lorsqu'il traverse le Changjiang à Wuhan en juillet 1966, au lancement de la Révolution Culturelle, événement savamment orchestré et médiatisé par l'auteur de l'exploit, alors âgé de 73 ans, n'est guère acceptable. Pas davantage que d'interpréter de façon erronée les photographies du 23 mai 1989 de la place Tian An Men renvoyant aux événements qui se sont clôturés par le massacre du 4 juin 1989, événements plus récents, mais qui doivent faire partie des connaissances générales. Le jet de peinture sur le portrait de Mao, place Tian An Men comme symbole de la mise en cause du pouvoir absolu de la « pensée de Mao » et du parti communiste n'était pas une « salissure » ordinaire. Si le portrait ainsi profané est très vite soustrait à la vue des passants (deuxième photographie du document), ce n'est pas seulement, comme le déclare un candidat, parce que « le peuple ne peut plus accepter l'autorité de Mao » (mort depuis longtemps), mais parce que les autorités chinoises redoutent que cet acte sacrilège n'entraîne une contagion de la demande démocratique manifestée alors. La portée symbolique de cet acte pourrait atteindre le gouvernement du parti communiste chinois qui tire sa légitimité de la pensée du Grand Timonier.

- Faire apparaître **l'intérêt et les potentialités** des documents se conçoit du point de vue de ce qu'ils pourront apporter aux élèves dans toutes leurs dimensions : linguistiques et grammaticales certes, mais aussi culturelles et de nature à favoriser leur formation générale en les conduisant vers une meilleure appréhension de l'interculturalité. Mettre en évidence les potentialités des documents suppose de relever les caractéristiques formelles qui participent à la construction du projet pédagogique. Ainsi, observer les diverses informations présentes à l'image dans le reportage vidéo sur le *gaokao* (examen de fin d'études au lycée et d'entrée à l'université dans (dossier « Education ») apportent de nombreuses pistes d'exploitation pédagogique. On peut relever la '*compréhension de l'oral*' avec le discours du présentateur, la voix off et les interviews, la '*compréhension écrite*' avec le sous-titrage, les bandeaux d'actualité qui défilent sur l'écran et les divers slogans qui apparaissent, la *formation de l'esprit critique* avec la 'lecture' du sens 'des images' véhiculé par les plans et diverses coupes du montage, etc. Un seul candidat amorce une exploitation plus détaillée de la vidéo. Tandis que l'image animée envahit de plus en plus notre univers visuel, on attendrait de la part des candidats une grande familiarité avec l'usage pédagogique des vidéos, très facilement accessibles aujourd'hui. Or le jury constate à regret qu'il n'en est rien, et que les pistes d'exploitation proposées restent bien timides et manquent visiblement de savoir-faire et de créativité pédagogique. Soulignons à ce propos que le cours de chinois doit s'inscrire dans le projet éducatif global et participer à sa mesure à l'ensemble de la formation de l'élève comme

les programmes de langues vivantes le demandent explicitement : « *confronter les élèves à différents types de langage* », ou encore « *Les langages pour penser et communiquer* » (domaine 1 socle commun). Le professeur a pour mission de « *développer les connaissances, les compétences et la culture nécessaires à l'exercice de la citoyenneté dans la société contemporaine de l'information et de la communication* ». Donner des occasions à l'élève de se confronter dans un cadre pédagogique, celui de la classe – qui n'est pas celui de la réception ordinaire – d'acquérir les outils pour décrypter le sens des images, s'approprier les stratégies qui lui permettront de développer son sens critique, fait partie pleinement des missions de l'enseignant de chinois.

Par ailleurs, si les documents de chaque dossier, bien que très divers par leur nature, présentaient une certaine cohérence autour de thématiques assez claires qu'il convenait toutefois d'explicitier, il restait à les mettre en perspective et faire émerger de leur juxtaposition, de leur comparaison, les points de complémentarité ou d'opposition pour nourrir la réflexion à conduire avec les élèves et les activités langagières à mettre en place.

➤ **Une problématique d'étude, base du projet pédagogique.**

Les documents tous authentiques, produits indépendamment les uns des autres ont au départ une existence propre. Leur regroupement sous forme de dossiers obéit aux visées pédagogiques poursuivies : permettre de mettre en lumière et d'évaluer les compétences professionnelles didactiques des candidats. Pour dégager une problématique, il convient donc d'adopter une posture critique au sens large du terme et interroger véritablement ce que donnent à voir les documents. Cette posture aurait sans doute évité à certains candidats de se laisser entraîner par leurs propres représentations en imaginant des problématiques qui paraissent déconnectées des sujets abordés et parfois plaquées artificiellement.

Quelques candidats en revanche, ont su, par leur questionnement large et ouvert sur les documents amorcer des axes de réflexion intéressants en faisant apparaître leur relation avec les programmes tout autant que les tâches dans lesquelles les élèves pourront s'engager. Ainsi, l'un des exposés les plus convaincants s'appuie sur la thématique autour de la figure de Mao pour interroger l'évolution de la représentation du personnage et proposer, à l'issue d'un parcours d'apprentissage bien défini, plusieurs sujets au choix en expression écrite dans lesquels la réflexion des élèves sera mobilisée.

Poser une problématique sous forme de question(s) ouverte(s) permet de faire surgir les liens entre les documents du dossier et sert de fil conducteur pour nourrir la réflexion des élèves et construire le parcours d'apprentissage afin de développer les outils nécessaires à l'expression de la pensée. Pour y parvenir encore faut-il distinguer ce qui relève de la thématique, du domaine et de la problématique. L'expression « jeunes instruits » (知青 *zhīqīng*) relève d'une thématique, il reste à construire le questionnement – la problématique – à partir des documents proposés et prévoir les étapes adaptées aux capacités d'apprentissage des élèves et à leur maturité. Certaines des problématiques annoncées articulées avec les tâches prévues paraissent parfois ou trop ambitieuses ou pas assez. Comment les élèves seront-ils suffisamment armés pour s'exprimer sur « *l'influence des artistes dans notre société* » ou encore sur « *la relation entre tradition et patrimoine* » ? Suffit-il de proposer la description de deux images pour des élèves de terminale LV3 « moins avancés » en guise de tâche finale ? Comment ces

descriptions peuvent-elles s'intégrer dans un discours en continu de dix minutes (épreuve du baccalauréat en LV3) ?

La question de la mise en œuvre des programmes du cycle terminal reste sans doute à approfondir et à interroger : est-ce au professeur d'indiquer d'emblée la notion dans laquelle va s'inscrire la thématique abordée ainsi qu'à engager les élèves dans la problématique qu'il a décidée de travailler ? Cette approche plutôt descendante, privilégiée par l'ensemble des candidats dénote une relation particulière entre le professeur, l'objet d'étude et l'élève qui doit donc accepter le parcours ainsi balisé. Une autre démarche consistant à proposer une étude des documents avec un questionnement ouvert permettrait aux élèves de s'impliquer activement dans la recherche des différents liens qui peuvent unir ou opposer les éléments de ces objets d'étude et d'adhérer aux problématiques qu'ils seront amenés à trouver eux-mêmes, guidés par leur professeur.

Plutôt que de plaquer une interprétation et voir dans le tableau de Yue Minjun une « critique de la société de consommation », pourquoi ne pas interroger ce que donne à voir l'œuvre elle-même, dans tous ses aspects visibles perceptibles et observables par les élèves. La mission du professeur n'est-elle pas plutôt de guider leur observation, de les conduire à émettre des hypothèses et d'apporter les éléments de connaissance historique nécessaire ? L'eau prenant la place du cerveau est-elle l'image d'une piscine (symbole d'une dénonciation de la recherche d'une vie luxueuse) ou celle du « lavage de cerveau subi par la population chinoise » comme le souligne très justement un autre candidat ? La similitude entre la figure de Mao très reconnaissable et probablement inspirée d'une photo d'époque fait plutôt pencher pour la deuxième interprétation.

3.2 Le projet pédagogique

La présentation parfois trop détaillée des documents n'a pas permis à une partie des candidats de disposer ensuite du temps nécessaire à la présentation du projet pédagogique, pourtant au cœur de l'épreuve. Nous soulignons une fois encore la nécessité pour les futurs candidats de s'entraîner en temps réel à cette épreuve pour parvenir à une bonne gestion du temps imparti. La nature et le type de document, tout autant que leur contenu, fait surgir non seulement des thématiques et des pistes de questionnements, mais également des idées de didactisation. Si effectivement les dossiers proposés comportaient des documents permettant de travailler les cinq activités langagières, encore ne suffit-il pas de l'affirmer. Il reste à mettre en évidence la façon dont ces documents seront utilisés avec les élèves. Il serait bien plus pertinent de faire apparaître comment ceux-ci seront amenés à exercer un regard critique pour savoir si une photographie est « neutre », à caractère plutôt « informatif » et le démontrer plutôt que d'asséner des jugements à l'emporte-pièce comme l'ont fait de façon assez maladroite certains candidats. Si les savoirs professionnels construits par l'expérience les conduisent souvent à associer naturellement une activité langagière dominante à un type de document, le jury constate toutefois que les usages de la vidéo semblent assez mal connus, le travail d'observation à mener à partir de documents iconographiques – en particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres d'art, ou de photos – reste à approfondir.

Écarter complètement les textes proposés, comme l'ont fait quelques (rares heureusement) candidats, évacue à bon compte la question du travail spécifique à conduire pour amener les élèves vers la compréhension écrite de documents authentiques, fussent-ils littéraires. Céder à la facilité en évacuant purement et simplement une partie des supports pénalise lourdement les

candidats. Il n'est pas davantage recevable de reporter l'entraînement à la compréhension écrite au travail personnel à mener en dehors de la classe au motif que les textes sont jugés trop difficiles. Rien de tel pour décourager définitivement tout élan vers la lecture en chinois ! N'est-ce pas justement le rôle du professeur de langues d'introduire le lexique à travers les activités menées à partir d'autres supports, d'explicitier les procédures et les stratégies à développer pour appréhender l'écrit en mettant les élèves dans les meilleures conditions de réussite et en procédant à un ensemble d'opérations telles que fractionner, extraire un fragment, mettre en relation ? Plutôt que d'amener les élèves à repérer ce qu'ils sont dans l'incapacité de comprendre – ce qui arrive très vite en raison de l'opacité graphique en chinois –, il est beaucoup plus valorisant de procéder de façon inverse : relever tout ce que l'on est capable de lire, afin de favoriser l'inférence du connu vers l'inconnu. Les stratégies ou exercices d'entraînement à la compréhension écrite sont par ailleurs assez peu évoqués, sinon l'étude de quelques points de syntaxe telle que la phrase en 把 à l'aide de ses occurrences dans un extrait de roman. Un candidat imagine de façon très pertinente de passer d'abord par un repérage de dates à l'intérieur d'un texte un peu difficile pour amener les élèves à reconstituer la chronologie des événements. Lorsqu'il ne s'agit pas de texte littéraire, il est tout à fait possible de réécrire le texte « *authentique* » d'un article de presse pour en faciliter la lecture, ce qu'un candidat propose à partir du texte portant sur la rénovation des anciens quartiers de Shantou. Les meilleurs exposés ont permis de mettre en évidence l'articulation entre les étapes prévues pour l'exploitation des documents en fonction du projet défini, en les illustrant avec des exemples concrets et en justifiant, au fil du discours, les choix opérés. Le travail de l'enseignant est en effet de *sélectionner* en permanence parmi les différentes *approches et stratégies* possibles celles qui paraissent *les mieux adaptées à l'exploitation de tel support*, de hiérarchiser et d'établir des priorités en termes d'objectifs d'apprentissage pour les élèves, et enfin, de vérifier le degré d'acquisition des compétences nouvelles et savoir-faire visées par des évaluations appropriées.

➤ **Indiquer le niveau visé :**

La construction du projet pédagogique est indissociable du niveau de classe visé : l'indiquer permet aux candidats d'explicitier les attendus linguistiques et culturels fixés par les programmes et le CECRL. Là, ou les thématiques retenues ainsi que la problématique d'étude ne peuvent s'articuler avec pertinence qu'à partir d'une très bonne connaissance de l'ensemble des programmes, qu'il s'agisse des cycles et du socle commun de connaissances, de compétences et de culture au collège en vigueur depuis septembre 2016, comme de ceux du lycée, classe de 2^{de} et cycle terminal. Tous les textes en vigueur sont en ligne sur le site Eduscol, ainsi que les ressources d'accompagnement, les futurs candidats sont invités à leur parfaite appropriation, ce qui évitera certaines confusions.

La plupart des candidats ont toutefois porté leur choix sur le cycle terminal, le travail de didactisation à opérer sur les documents authentiques paraissant sans doute plus aisé. Le jury déplore néanmoins que seul un tiers des candidats évoque les niveaux attendus du CECRL, et que bien souvent seul le niveau visé en fin de cycle soit annoncé, sans autre précision sur les compétences mobilisées et les activités langagières travaillées à partir des descripteurs. Seul un candidat définit, de façon synthétique mais précise, en quoi les documents à étudier relèvent d'un niveau d'utilisateur indépendant et identifie les entraves face à toutes les dimensions

implicites des œuvres picturales proposées dans le dossier Mao, tout en apportant les solutions et les leviers facilitateurs pour l'accès des élèves à ces significations.

➤ **Les objectifs culturels et linguistiques**

Les projets les plus convaincants ont été ceux qui ont pu proposer des objectifs d'apprentissage clairs et précis. Les meilleurs ont réussi, de surcroît, à inscrire ces objectifs dans une progression plus large, sur le niveau choisi tout en prenant en compte les acquis des années précédentes. La situation est fréquente en chinois, un même professeur construit le plus souvent la totalité des apprentissages et est en capacité de s'appuyer sur les acquisitions des élèves qu'il connaît depuis longtemps. Ainsi, l'une des présentations les plus crédibles parvient, à partir du dossier 'Education', à mettre en lien les connaissances des élèves tant culturelles que linguistiques construites en amont sur le système scolaire chinois et le 'gaokao', complétées d'une préparation spécifique pour lever les obstacles de différentes natures à la compréhension des documents, de même que d'autres objectifs plus pragmatiques sont également explicités : « apprendre à dégager l'essentiel de l'accessoire, à structurer sa pensée et son expression ».

Malgré la richesse culturelle de chacun des dossiers, le jury regrette que bien peu de candidats n'aient réussi à énoncer clairement quelques objectifs précis dans ce domaine. Il convient de ne pas confondre ce qui relève de la connaissance d'un fait historique 知青 (*les jeunes instruits*) avec une problématique d'étude. Il ne suffit pas non plus d'annoncer des objectifs assez vagues « connaissances sur la Révolution Culturelle / histoire du gaokao / relation entre tradition et patrimoine » sans préciser les acquisitions visées, et comment celles-ci seront évaluées et confortées.

➤ **Une mise en œuvre cohérente et crédible**

Les consignes données invitaient clairement les candidats à exposer les étapes prévues pour l'exploitation des documents ainsi que la progression des activités langagières à mener en classe et en dehors. A l'instar de ce qui est rappelé pour les autres langues vivantes, il paraît utile de souligner que tout projet peut être recevable lorsqu'il se montre convaincant et efficace, c'est-à-dire lorsqu'il démontre clairement qu'il permettra à l'élève de progresser. Plutôt que d'énoncer un travail assez vague sur « les images pour introduire la thématique parce que c'est plus facile », les candidats qui ont proposé les projets les plus convaincants ont su décrire précisément ce qu'ils prévoyaient de faire concrètement, tout en identifiant les freins à lever pour faire entrer les élèves dans la thématique elle-même et les obstacles à la compréhension des documents.

Il ne va pas de soi pour un élève français, sensibilisé à la préservation du patrimoine culturel et des quartiers historiques, de comprendre d'emblée la profonde évolution et les enjeux que représente la restauration de maisons anciennes, là où la Chine avait pour habitude de tout détruire pour reconstruire à l'identique du « faux-vieux » (totalement neuf) plutôt que de chercher à préserver les bâtiments originels. Dans le dossier portant sur la ville de Shantou, aucun candidat n'anticipe vraiment les réactions des élèves face aux photographies de ces vieux bâtiments. Il serait utile, en préalable de l'utilisation de tout document, de s'interroger sur la perception première que les élèves peuvent en avoir et de mobiliser différentes stratégies déjà acquises dans d'autres champs disciplinaires pour collecter les indices, les mettre en relation, les interroger afin de permettre l'accès au sens. Ces stratégies restent sollicitées pour le travail de compréhension de documents écrits, mais bien peu mises en œuvre pour la lecture des images.

Certes, comme le souligne un des candidats, le nom du lieu est très accessible graphiquement, mais ce faisant la focalisation s'opère une fois encore davantage sur l'écrit tandis qu'une dimension essentielle de ces images est occultée : va-t-il de soi qu'il s'agisse de photographies prises en Chine ? Un autre aspect, pourtant très marquant de la pensée chinoise et de son rapport au monde, n'est évoqué à aucun moment, à savoir la valeur de la copie, de la relation entre original et copie, le premier sens du verbe 学 (étudier, apprendre) n'est-il pas « imiter, copier » ? La photographie du quartier de Qianmen à Pékin, autre exemple de « rénovation à la chinoise » pouvait permettre la comparaison et soulever cette problématique.

Un des meilleurs projets prend justement en compte la difficulté d'amener les élèves à percevoir l'implicite des documents (peintures du dossier Mao) et du décentrement culturel important à opérer pour entrer dans les différentes dimensions de la scène de mariage de l'extrait du film *Vivre*, et propose plusieurs étapes préparatoires facilitatrices. C'est d'ailleurs le seul candidat à intégrer dans ses stratégies d'enseignement, un travail très crédible à faire faire aux élèves en dehors de la classe, en amont et en aval des séances. Là encore, il ne suffit pas d'envoyer les élèves « *faire des recherches sur internet* » pour comprendre la Révolution Culturelle. Il ne s'agit pas de « classe inversée » mais plutôt d'amener les élèves à construire les éléments de connaissance nécessaires pour lever une partie des obstacles à la compréhension des documents étudiés, tout en développant chez eux des compétences transversales propres à développer leur autonomie. L'exposé de ce candidat, l'un des plus convaincants grâce aux exemples concrets donnés, prévoit un questionnement adapté aux documents étudiés à l'aide d'un lexique simple et compréhensible par tous les élèves pour guider leur observation « 谁在游泳 ? » Progressif, il permet au jury de voir le parcours des élèves guidés de l'explicite vers une compréhension plus fine des enjeux des œuvres picturales présentées. Il identifie les convergences entre les représentations de Mao et celles de Marilyn Monroe par Andy Warhol et guide la réflexion avec un questionnement très accessible et ouvert « 有什么相同的地方 ? 哪些不同点 ? », anticipe les réponses des élèves, et explicite ce qui sera apporté pour enrichir les observations. Il cherche à partir des interrogations amorcées en classe à donner du sens à la recherche à faire sur les événements de la place Tian An Men en mai 1989.

A l'inverse, l'un des exposés les moins crédibles ne prend pas en compte les acquisitions des élèves (découvre-t-on seulement en terminale LV2 la façon très simple en chinois de donner les nombres avec l'exemple de la « classe 393 » –3-9-3 –). Et par ailleurs, il ne prend pas davantage la mesure des obstacles à lever pour faciliter la compréhension de tout ce qui relève de la partie textuelle des documents comme si la lecture des slogans apparaissant dans le reportage vidéo sur le gaokao ne faisait pas appel de toute évidence à du lexique hors seuil LV2.

Le temps imparti à l'épreuve ne permet pas de détailler l'éventail de toutes les pistes d'exploitation offertes, mais les dossiers proposés, de par leur richesse, ouvraient la possibilité de différentes approches. Il était envisageable de circonscrire des objectifs limités et atteignables au cours d'une séquence, elle-même incluse dans une programmation plus large par exemple. En effet, à moins de prévoir un nombre interminable de séances, il ne paraît guère réaliste d'utiliser pleinement le potentiel de chaque document en une seule séquence. La question du temps pourtant déterminante en matière d'apprentissage n'est souvent qu'à peine effleurée par les candidats, du nombre de séances prévues, de ce qui relève de l'entraînement ou des évaluations reste parfois bien floue, ce qui ôte une bonne partie de la crédibilité des exposés.

➤ La question de la tâche, finale ou pas.

Pour reprendre les préconisations données pour les cycles 2, 3 et 4 totalement applicables au lycée⁴ « *la définition d'un projet de séquence permet de donner un sens concret et explicite aux apprentissages. Pour autant, il faut garder à l'esprit que ce projet (appelé souvent « tâche finale») reste un moyen et non une fin. La finalité d'une séquence de langue est avant tout de développer les compétences langagières de l'élève à travers une connaissance plus fine et plus approfondie de la langue et de la culture qui la sous-tend.* » Sans remettre en cause cette approche actionnelle dont on a pu vérifier l'avancée considérable que celle-ci apportait dans la didactique, il convient de distinguer les différentes étapes qui balisent le parcours d'apprentissage qui n'est pas constitué que de tâches, tout autant que de bien définir ce qui relève d'une tâche ou d'un entraînement particulier pour construire des automatismes. Pour élaborer une progression cohérente, celle qui permet de donner du *sens aux apprentissages* et donc aux efforts des élèves, il faut s'efforcer en permanence d'articuler les activités langagières d'entraînement tout en les nourrissant des connaissances culturelles nécessaires avec pour objectif de mettre les élèves en situation d'utiliser la langue dans un contexte concret.

Annoncer comme objectif un débat (tâche finale de la séquence) sur la question de « la nécessité d'une réforme du 'gaokao' en Chine » ou encore sur « la place de cet examen en tant que système de sélection des élites » suppose à la fois une connaissance relativement approfondie de la société chinoise contemporaine, de son histoire et de la culture des examens. Ceci n'apparaît guère réaliste en regard du projet développé, dans lequel le cheminement et la progression des activités reste peu lisible.

Pour éviter d'annoncer des tâches finales déconnectées du travail effectué par les élèves, le jury invite les candidats à faire preuve de réalisme et de bon sens. Si une tâche finale est prévue, il est préférable de l'annoncer en début de séquence afin que les élèves puissent se projeter et commencent à nourrir leur réflexion tout en comprenant l'objectif de chacune des phases de travail.

➤ **Entraînement et évaluation**

Le CERCL sur lequel s'appuient explicitement les programmes de langues, ne fait plus de la langue un objet d'étude en soi mais un moyen de réaliser des tâches, et ce faisant place de fait, l'élève en situation « d'acteur social » : celui-ci mobilise les compétences construites pour remplir une mission donnée. Cette perspective actionnelle ne doit pas pour autant faire oublier les activités langagières qui permettront la construction des compétences à mobiliser pour l'exécution de la dite tâche, sous forme d'entraînements et d'évaluation. L'entraînement à l'expression écrite (la production écrite déclinée sous toutes ses formes rédiger un courriel, un article, une annonce, un questionnaire pour enquête...) suppose en chinois l'acquisition d'un savoir qui ne relève pas d'une tâche : la maîtrise *active* de l'écriture du nombre de sinogrammes nécessaires à la réalisation de l'objectif. Les automatismes alors mobilisés ne vont pas de soi dans une écriture non alphabétique. L'élève se trouve dans l'impossibilité de production s'il n'est pas en mesure d'écrire les mots qu'il sait dire par ailleurs, situation particulière au chinois (lorsqu'il s'agit d'une langue alphabétique, il est toujours possible d'écrire quelque chose, même assorti d'erreurs orthographiques). Doit-on laisser évacuer la dimension manuscrite et

⁴ <http://eduscol.education.fr/cid100364/ressources-pour-les-langues-vivantes-aux-cycles-4.html>

réduire la prise de note et les productions écrites au tout « pinyin » ? Ce n'est certes pas l'objectif de l'étude de la langue chinoise, et nous considérons définitivement qu'abandonner l'écriture au profit de l'alphabet prive cet enseignement, entre autres, d'un des facteurs puissants de la motivation des élèves pour l'apprentissage de cette langue.

Or le jury constate que cette dimension est le plus souvent absente des exposés, et s'interroge sur la manière dont les élèves pourront construire cette compétence, la priorité accordée aux activités d'entraînement à l'oral et la description de la mise en œuvre ne laisse guère de place à la prise de note et à l'élaboration de la trace écrite au fil des séances. Là encore les projets les plus convaincants et les plus crédibles ont donné à comprendre comment les élèves pouvaient construire et améliorer leurs capacités dans ce domaine. Le jury attire l'attention des candidats sur l'importance de l'entraînement régulier à l'écriture des sinogrammes en classe et en dehors pour l'installation des automatismes, mettre l'accent sur la *priorité* à l'oral ne signifie pas exclure les activités d'entraînement à l'écrit.

Une des tâches finales proposée sous forme de production écrite avec plusieurs sujets au choix permet de façon très pertinente aux élèves de relever les éléments nécessaires et s'entraîner tout au long du parcours prévu.

A cet égard, le jury note toutefois qu'aucun candidat n'évoque, dans la palette des exercices proposés, l'intégration des outils numériques et leur rôle facilitateur dans la production écrite, ce qui ne doit pas être perçu de façon contradictoire avec l'accent mis sur la pratique manuscrite mais bien plutôt complémentaire. La saisie informatique au moyen des claviers constitue une véritable révolution dans l'accès à la production écrite dont il est grand temps de prendre la mesure.

Une autre absence particulièrement remarquée dans les présentations faites au cours de cette épreuve porte sur les critères d'évaluation. Pour être en mesure de vérifier la plus-value apportée en matière de savoir-faire, de compétences et de connaissances acquises par les élèves grâce au travail mené, il est indispensable de définir avec précision les critères de réussite et de les annoncer. Seule la clarté des critères de réussite peut permettre aux élèves comme à leur enseignant de mesurer le degré de réussite atteint, de donner les éléments pour les remédiations à opérer, de vérifier les acquisitions faites qui serviront à leur tour de point d'appui aux projets pédagogiques suivants.

4. L'ENTRETIEN

Cette partie de l'épreuve a pour objectif de permettre au candidat d'approfondir ou de préciser certains points, parfois de rectifier certaines orientations prises lors de l'exposé.

Le jury rappelle que les questions posées n'ont pas pour objectif de mettre le candidat en difficulté, ne comportent pas de « piège ». Il n'y a pas de réponses préconstruites mais il s'agit au contraire de mieux comprendre la logique du projet présenté, de clarifier les démarches ou les approches adoptées. Le dialogue offre un espace dans lequel l'aptitude du candidat à établir une distance critique avec son propre projet est sollicitée : il peut alors expliciter certains aspects de sa démarche, c'est l'occasion également de se saisir de nouveaux axes de réflexion qui émergent lors des échanges pour compléter son propos et imaginer des alternatives.

Les meilleurs candidats sont ceux qui témoignent de cette ouverture nécessaire, partagent le cheminement de leur réflexion avec le jury en acceptant d'entrer dans un dialogue constructif, ce dont le jury les remercie et les félicite.

Rapport sur l'Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé

Rappel des modalités :

Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'épreuve consiste en une explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue.

L'explication est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Cette année, le jury a décidé de faire le choix de ne pas proposer d'écoute de document authentique au cours de cette épreuve, les candidats ayant tous eu des documents audiovisuels dans leurs dossiers pour l'épreuve de préparation de cours qui a permis de tester leurs capacités de compréhension orale. Cette épreuve a donc consisté en une explication d'un texte littéraire extrait du programme et un court thème oral improvisé.

Sur l'explication en langue étrangère :

La durée de l'explication de texte en chinois a été répartie en 30 minutes d'exposé et 15 minutes d'entretien avec le jury. Deux extraits du roman *Yigeren de Zhanzheng* « 一个人的战争 » (chapitre 1, chapitre 3) de Lin Bai 林白, un extrait de *Siren shenghuo* « 私人生活 » (Prélude) de Chen Ran, 陈染, et un autre de *Qingcheng zhi lian* « 倾城之恋 » (chapitres 7 et 8) de Zhang Ailing 张爱玲 ont été choisis pour sujets.

Pendant les trente minutes d'exposé, les candidats devaient présenter de façon structurée un plan et organiser leur discours autour de la problématique dégagée. Il s'agit dans cet exercice de situer l'extrait donné à étudier, d'en dégager les aspects spécifiques et les grands enjeux dans l'économie générale de l'œuvre. Compte tenu de la longueur du texte (4 ou 5 pages), il n'est pas recommandé aux candidats de se livrer à une explication totalement linéaire car il leur est impossible de s'arrêter

sur tous les détails dans le temps imparti, et cela n'est pas non plus ce qui est attendu dans cette épreuve. En raison donc de la longueur des extraits proposés, le jury attendait plutôt une approche thématique jugée plus adaptée à la situation, à condition toutefois que l'explication prenne appui sur les références précises du texte.

La moitié des candidats admissibles a proposé une prestation adéquate répondant aux exigences de l'exercice et aux attentes du jury. Leurs explications ont su mettre en relief non seulement des éléments importants au niveau de la structure du texte : temps et espace du récit, modes discursifs, voix narratives, personnages, mais aussi des aspects sémantiques et stylistiques : style personnifié, registre régional... Elles ont réussi à faire ressortir les caractéristiques fondamentales de l'écriture féminine telles que la présence des éléments autobiographiques et leurs limites. Par exemple, une candidate ayant affaire à un extrait du roman *Yigeren de zhanzheng* (voir le sujet joint) a insisté avec pertinence sur la complexité du pronom personnel *wo* 我 qui cumule plusieurs fonctions : je/Lin Bai/auteur, je/narratrice, je/Lin Duomi/personnage principal. « Ce *je* multiple, a-t-elle ajouté, provoque un effet de miroir et donne au lecteur le sentiment de participer à la production du sens de l'œuvre. Cet usage particulier du pronom a pour effet de réduire en permanence la distance entre narrateur et lecteur. » En effet, ce « *je* » qui se situe dans une double temporalité (passé, présent) ne cesse de passer d'un rôle à un autre. L'argument de cette candidate faisait explicitement écho au passage suivant marqué par un parallèle établi entre la relation qui relie l'imaginaire et le réel et celle qui relie le miroir et [Lin] Duomi : « 想像与真实, 就像镜子与多米, 她站在中间, 看到两个自己。真实的自己, 镜中的自己。二者互为辉映, 变幻莫测, 就像一个万花筒。 »

En revanche, l'autre moitié des candidats a fourni une explication trop générale en paraphrasant les extraits donnés ou en restant dans les détails insignifiants. La deuxième candidate qui avait eu le même sujet (n°1) a procédé en grande partie à une explication grammaticale en insistant sur les locutions conjonctives 只要, 如果, 不管, et les adverbes 就, 甚至, 也, 还好. Pour elle, « l'emploi récurrent de *wo* 我, de *yiding* 一定 (certainement), de *kending* 肯定 (assurément) sert à affirmer les points de vue [de la narratrice elle-même] qui n'a pas besoin de se référer à ceux d'autrui. » Si une explication stylistique pouvait être intéressante, le jury ne s'attendait pas à un relevé des faits de langue, d'autant que la conclusion de cette candidate ne correspondait pas à la réalité du texte comme en témoigne cette phrase du roman où la narratrice n'hésite pas à introduire un point de vue d'une tierce personne « 据说这是典型的女性写法, 视点散漫、随遇而安 ».

D'autres maladresses commises par les candidats ont consisté à mettre l'accent sur la portée psychologique ou sociale au détriment de la forme littéraire des textes à expliquer. On peut s'intéresser aux différents aspects véhiculés par les textes qu'il s'agisse de psychologie, de sociologie voire de politique, cependant ce qui fonde la littérature et la distingue d'autres formes de discours écrits, ce sont bien les qualités littéraires, les moyens stylistiques utilisés par les auteurs et le travail sur la langue qu'il s'agit de mettre en évidence. Dans un cas, la modernité de l'écriture a été interprétée comme « une opposition à la société » ou « l'expression du soi féminin ». C'est de cette manière que l'une des candidates a excessivement insisté, dans son explication de l'extrait du roman *Qingcheng zhi lian*, sur « les relations entre hommes et femmes dans une famille féodale » ou « le statut d'une femme dans une société féodale ».

Le jury rappelle également que pour réussir l'explication de texte, il est indispensable de connaître l'ensemble du programme, car l'extrait doit être contextualisé. Par ailleurs, les candidats doivent éviter des remarques trop générales ou de se livrer à une s paraphrases qui ne peut tenir lieu d'explication de texte.

Epreuve orale : Explication en langue étrangère

Sujet n° 1

我曾经说过，我小时候十分害怕我的母亲，只要她在房间里我就不进去，如果我在房间里她进来了，我就连忙溜出来。这种害怕既不是畏惧，也没有导致仇恨，而是一种十分奇怪的不自在的感觉。我从不主动跟母亲说话，除了要钱，她跟我说话我也不太搭理，我直到三十岁才开始懂事，知道要爱母亲，母亲养我这样的女儿真是太亏了。我在写信或说话中总是避免“妈”这个字眼，觉得说不出口似的。我想起插队第二年的时候，有一天中午，母亲从B镇骑车三小时到生产队看我，看到她我迟疑了一下，说：来了。母亲很不高兴，她说你连妈都不叫一声，有你这样的吗，光干巴巴地说“来了”。

我害怕母亲一定不是因为她对我粗暴，她是一个懂得科学育儿（这是她的本行）和能够严格要求子女的母亲，她只是不宠孩子，要让孩子艰苦朴素。现在想来，她没有任何地方值得我害怕，相反，她完全尽到了一个母亲应尽的一切责任。我小时候经常发高烧，在那些全身灼热的夜晚，我母亲总是彻夜不眠，她用酒精棉球一遍遍地擦我的额头，给我物理降温，酒精的芬芳弥漫在那些夜晚，它总是带着我母亲在孤独的黑夜中无助的脸庞出现在我的回忆中。我父亲在我三岁的时候就已去世，我长到十岁的时候，母亲就总是跟我说：什么事情都没人可商量。我想像在那些我发烧的夜晚，母亲一个独身女人，是如何六神无主、心急如焚地等待天亮。我猜想母亲当年拖了六年才再婚，一定是为了我，我父亲去世的那年她才二十四岁，她一直到三十岁才再婚，在她二十四岁到三十岁的美丽岁月里，曾经有一个姓杨的叔叔经常到我家里来，后来他不见了，听母亲的同事说杨叔叔的家庭成分是地主，母亲怕影响我的前途。我想这是真的。我还想起来，母亲再婚的时候确实跟我说过，她说你继父成分好，以后不会影响你的前途。她又说：家里还是要有个男人，这么多年，凡事没人可商量。当时我不懂这些，我只有十岁，我想：要人商量干什么？一切自己决定好了。

那一年是一九六九年，是备战的年月，城镇人口一律疏散，她跟继父商量的结果就是将我和弟弟送回另一个县的农村老家。我当时想，还不如不商量的好。他们叫来了我的同父异母的姐姐，让她把我和弟弟接回下乡，我们经过地区所在县玉林时，在姐姐的同学家吃了两顿饭，其中有一顿是十分好吃的炒米粉。那里还有一台织布机引起了我的注意，那是我第一次看到这种奇怪的机器。在逛大街时我母亲给我姐姐的五块钱（在当时是一笔巨款）被小偷偷走了，我姐姐首先想到的是千万不要把丢钱的事告诉妈。她找了熟人，让我们坐上了开往家乡县城的解放牌大卡车，那车汽油味很重，我吐得天翻地覆才到靠近老家的一个小镇。然后我们步行二十几里回到老家，开始了每顿吃很稀的稀粥和很咸的咸菜的日子。

那是我失学的日子，想起这段日子我心痛欲裂。起初我不知道我将失学了，我以为仅仅只是因为备战，母亲让我回老家暂时躲一躲，很快就会把我接回家的。在农村的叔叔家一安顿下来，我立即给母亲写信，信发出之后几天，我便每天到大队部等回信，我每天都去，但每天都是白等。我等了快一个月，母亲的信还是没有来，这时姐姐说：多米，你不要再等了，你妈既然结婚了，你就在老家过吧，叔叔是好心人，不会嫌你的。这番话使我意识到了问题的严重性，我隐约感到，我也许回不了B镇母亲的身边了。

回老家的日子是暑假的日子，秋天到来的时候学校就开学了，开学的日子永远是我的节日，我总是在开学之前的两三天就兴奋起来，心情轻松愉快，在那个四年级开始的学期，我在老家的山上割草打柴，没有人想到我应该上学。我母亲没有来看我，也没有给我写信，现在想来，她当初也许是下了决心把我们放在老家了，她想她已经尽到了责任，一个人靠三十几元工资拉扯了两个孩子六年之久，她已经问心无愧了，林家的人有义务把林家的后代拉扯成人。在那段日子里，我一有空就跑到大队的学校张望，我远远地站在教室的后面，看着那些衣衫破旧的农村孩子在上课。我内心充满了艳羡、焦虑和茫然，跟现在“希望工程”所要挽救的失学儿童毫无二致，唯一不同的只是他们是贫穷落后地区的农村孩子，我不是，我母亲是国家干部、医务工作者。

我站在老家的陌生土地上，听着陌生的孩子们读书的声音，心里充满了悲伤和绝望，我想我是最优秀的学生啊，我怎么就不能上学。我这样想着的时候眼前就出现了我的老师和同学，我的算术老师会走到我的书桌前，把我提前许多天（有时是学期刚到一半我就把整个课本的算题做完了）做出的算题抄到他的课本上，他会认为我算出的都是对的。二十多年过去，老师写信来，仍说我是他所教过的学生中最优秀的。命运有时真是十分古怪，如果不是后来母亲又把我接回身边上学，我很可能在叔叔家长到十六岁就嫁人了事。每当我想到这个可能的结局时就心惊胆颤，全身冰凉。每当我陷入绝境的时候，那个可能的命运常常像一张饥瘦的黄脸在我面前晃动，它提醒我，我现在的一切都是赚了的，我应该满足。

至今我感谢我的小叔叔，他能在他四个孩子之外收留我们姐弟，使我们吃上他的孩子也吃的很稀的稀粥和很咸的咸菜（那是一种用萝卜加大量生盐熬煮几天几夜，直到把萝卜煮到发黑的地步才能完成，放在缸里，名称叫“萝卜脯”的一种咸菜）。叔叔让我上山打柴是理所当然的，他认为我既然已经十岁了就不能白吃饭；他不让我上学，也是理所当然的，他想既然我母亲都想不到让我上学他为什么要多管闲事呢？

所以我一点都不怨恨他。我在老家的日子里，听不懂他们说的客家话，没有书看也没有电影看（过年的时候二十多里地外放映《地道战》，令老家人激动不已）。老家的日子使我沉默、孤僻和绝望。

那些日子我没有想念母亲，我入神地想念的是我的同班女同学，我跟她们算不上很要好，但我想念她们。我入神地想念她们的外号、吵架的声音、难听的粗话，她们所有的恶劣行为在我的面前如繁花般灿烂和明亮，就像并不是我真正经历过的，而是一个梦境或天堂，我与她们真正是隔了千山万水，永远不能再相见了。我怀着永别的心情给她们写了一封信。回信很快就来了，信封胀鼓鼓的，写着我的名字，这是我生平收到的第一封信，我激动不已地拆了封，里面是大小不同的五六张纸，是五六个同学写来的，她们每人抄了一段毛主席语录，那是当年的习惯，写作文和写信都要先抄语录。她们不知道要给我怎样的鼓励才好，她们便抄道：“你们要关心国家大事，要把无产阶级文化大革命进行到底！”“领导我们事业的核心力量是中国共产党，指导我们思想的理论基础是马克思列宁主义。”写了庄严的语录，才是她们各自寥寥数语的信，“文革”中念书的四年级学生，除了抄语录以外就表达不出别的意思了，她们的信空洞无物，甚至千篇一律，但我如获至宝地捧着它们，就像捧着最精彩的故事，它们像火焰一样一朵一朵地在我的头顶开放，成为我的节日。我无数次地读过它们之后我平静地想：她们虽然还在念书，但她们不如我。

从秋天到冬天，荒凉而无望。春天到来的时候，学校又要开学了。我的同父异母的姐姐给我母亲写了一封信，信中说，多米是个聪明过人的孩子，她举例说，她唱过的歌，不管

有多复杂，多长，只要唱了一遍，多米就能一字不拉地唱出来。起先她以为我学过，后来发现确实不是，这使她十分吃惊。因此她希望母亲能重视我培养我。我的姐姐是地区高中的高材生，既聪明又善良，只是生不逢时成了回乡知青，与她相比，我的命运好多了。现在想起她，我就看见她一个人站在一片匕首般锋利的菠萝地里，她的裤腿全是湿漉漉的露水，她用凄清的音调唱着毛泽东诗词《七律·送瘟神》：“绿水青山枉自多，华佗无奈小虫何。千村薜荔人遗矢，万户萧疏鬼唱歌……”这首歌连同她那凄凉的唱法成为我在老家的日子背景音乐。姐姐告诫我，高中毕业后一定要插队，千万不要回乡，否则就会成为宗族斗争的牺牲品。

不知是姐姐的信起到了作用，还是母亲又想起了自己的孩子，春天到来的时候她的信和汇款来了，姐姐重新带领我和弟弟上路，先步行到一个小镇，然后乘车到县城，从县城换车到地区，地区换车到B镇所在的县。

到家没几天，学校就开学了，我怀着重获新生的心情跑到学校报名。跨进学校门口，我一眼看到大厅正中贴着四年级报名处的地方正站着器重我的算术老师。他看到我眼睛一亮，说：林多米，上学期你回老家去了？我还以为你不来了呢！他在报名册上飞快地写下我的名字，然后微笑着看我说：这回你要补课了。这时又来了一个女同学要报名，女同学说出了自己的名字，老师忘了怎么写，又重复一次，这个场面使我感到自信。一上课，老师就说要复习上学期的内容，第一节课先出一些小数除法的题给大家算算，看掌握得怎么样。这正是我缺的课，我一点都不知道怎样除小数，我失去了那种老师一出完题我的得数也出来一半的优势，我只能问我的同桌。小数点移动的方法一经从她口中道出，我立即觉得这是我心中谙熟已久的方法，我对之毫不生疏，我熟练地写起了竖式，竖式的一横和一撇就像我的亲人使我感到万分熟悉和亲切，我安静地进入了状态。算术老师写完黑板后马上走到我桌边，他看到我会了。他走开之后我感到失学的难关过去了。

我知道，在这部小说中，我往失学的岔路上走得太远了，据说这是典型的女性写法，视点散漫、随遇而安。让我回到母亲和故乡的话题上。

我母亲肯定是一名好母亲，除了这次目的不明的失学（我不能问母亲，只能问我的姐姐，但我首先要找到她，我已经十几年没有她的消息了），我再也想不出她有什么不好了，她把我这样一个反常的、冷漠的、从来没给她带来过温情的孩子养大就是一件很不容易的事，碰上别人早就不要我了。直到我十八岁，母亲还帮我洗烂脚。那时我在农村插队，双脚每天浸泡在太阳蒸晒得发烫的水田里，脚面很快就长满了水泡，紧接着水泡就变成了脓泡，脚也肿了，人也开始发烧，于是只好回家治脚。母亲领我打针吃药，早晚两次用一种黄药水替我洗脚，她用一块纱布轻轻按在我的烂脚上，把我隐藏着脓汁的疤痕彻底捣掉，她把我的烂脚捧起来举到鼻子跟前仔细察看，这是一个令我终生难忘的场面。另一个场景是我上大学的时候，母亲送我到地区所在地玉林，在那里换乘火车去遥远的W市，我轻松地就上了车，在车上我满脑子想的是我是本县的第二名，这个第二名是我轻而易举就拿到的，我将到大城市去了，我将跟所有的人一试高低，我豪情满怀，丝毫想不到要跟母亲说一句告别的话，我的心里还来不及产生脉脉温情和惜别之感，我连看都没有看站在站台上的母亲一眼，我只注意车厢上几个也是要到W市上学的女生，她们说着流利的普通话（军分区大院的？），使我有些自惭形秽，同时我又想，别看你普通话说得不错，未必我就不如你，我暗暗地跟那素不相识的人斗上了气，忘记了我的母亲站在站台眼巴巴地望着我。

她挤在人堆中，踮着脚尖。

火车动了一下，慢慢开了，车厢里的人全都涌到窗口跟送别的亲人挥手告别，这时我才想到向站台望一望，我看到母亲慌乱而笨拙地朝我挥手（这是一个她十分陌生的动作，她可能是模仿了旁边的人），她的脸奇怪地扭曲着，给我一种想哭的印象，她声音变形地叫着我的名字，我看见她追着火车跑了几步很快就不见了。我受到了强烈的震动，这是我第一次受到震撼。我想我的母亲在站台的人群中一定悲喜交集，她想她的女儿考上名牌大学了，从此就会有好的前途和好的工作，她全部的苦就都有了回报，她想起她曾经骂过我长大以后找不着饭吃，想不到还有考大学这一新政策，她反复说要感谢党中央。

我对我母亲的感情回忆总是这两个固定的场景，这对于一个女儿，尤其是一个三岁丧父的女儿实在太少了。我不知道我是否给过母亲什么光荣，让她因自己的女儿自豪。也许只有十九岁去电影厂的那件事以及考上大学这两件事，但前者那光荣的峰巅很快就演化为一个深渊，这个深渊给她造成的惊悸许多年都没有消散，直到我大学毕业参加工作好多年，每次我回家或她来 N 城，她总要想找一个我心情好的合适时刻，谨慎而心事重重地说一句话，这句话是：你不要再写诗了。这句话总是盘桓在她的心中，我想她肯定听到了许多难听的话，她从不告诉我，这所有难听的话哺育出了这样一个茁壮的念头，这个念头生了根，拂之不去。因此我想，无论我现在写了多少小说出了多少漂亮的书（这些东西对我是个极大的安慰），它们都不能给我的母亲带来光荣。这肯定不是她所期待的，当年我考大学的时候弃理改文，她一定感到了失望，她从来没有说过希望我以后干什么，现在我回想起她看医学院来实习的学生的目光，我想她最希望的就是让我读医学院，将来做一名医生。医生是一个有用的职业，作家有什么用呢？毫无用处。

她肯定是这样想的。

我想母亲养我这样一个女儿真是亏透了，小时候我从不跟她亲热，不跟她说话，把家只看做客栈（这是她的原话）。长大离家后也很少给她写信，有时半年才写一封，所有的信几乎都像电报一样简短无味，最长的信也从未超过两页纸。我在过年的时候总是想不到要回家看看母亲，总是要她写信来提醒，我也极少给母亲买过东西。我现在想来想去，只想出来曾经给她买过一双鞋，除此以外就再也没有了。继父多次提醒我给母亲配一副老花眼镜，我总是忘了这件事，我也极少给母亲寄钱，我自私地想：家里已经没有负担了，母亲又领两份工资，我还是留着钱给自己买电脑吧。

我想，母亲养我这样的女儿有什么用呢？我的婚姻也总是不能使她满意，我的生活总是在动荡之中，我的工作至今还没有固定，我在 N 城的家三年了也没能搬妥。我这样的女儿真是一点儿用处都没有，白白地让母亲操心。

林白：《一个人的战争》

Sur le thème oral

Le thème oral improvisé est une sous-partie de l'épreuve « Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé ». Dans la mesure où les candidats n'ont pas la possibilité de le préparer à l'avance, l'exercice peut être générateur d'une anxiété supplémentaire et aggraver le stress. Nous avons donné aux candidats, lors de leur préparation, les consignes suivantes : « Le sujet de thème sera donné lors de l'entretien. Les candidats disposent de deux minutes pour prendre

connaissance du texte à traduire dont la longueur ne dépasse pas 150 mots. Cette partie de l'épreuve dure au maximum 10 minutes. » Nous avons choisi comme sujets quatre extraits de l'ouvrage d'Alain Roux, *Le Singe et le Tigre : Mao, un destin chinois* (Paris : Larousse, 2009). Ce choix était en partie motivé par la volonté d'interroger les candidats sur leur connaissance du programme de civilisation car l'ouvrage a figuré dans la bibliographie de cette partie de programme. Si trois des candidats admissibles ont su gérer le temps et produit une traduction fidèle, sept autres ont plus ou moins peiné dans cette improvisation. Les difficultés sont dues à plusieurs facteurs : le stress déjà évoqué, l'incompréhension d'un segment ou d'un terme, le manque de recul. Le jury n'attend pas dans cette partie d'épreuve une traduction parfaite mais une fidélité au sens général du texte dans le rendu global. Il conseille aux futurs candidats de prendre quelques notes lors de la traduction afin de pouvoir reprendre certains éléments ou de répondre correctement aux questions posées lors de l'entretien. Même s'il est difficile de préparer ce type d'exercice, un entraînement préalable est toujours utile, afin d'acquérir de la rapidité et une certaine technicité, sans compter l'effet bénéfique au plan psychologique qu'offre toute anticipation des situations qui peuvent se produire le jour de l'épreuve.

Nous joignons ici les quatre sujets donnés ainsi que leurs corrigés.

Sujet n° 1

Doté comme eux (le premier empereur Qin et ceux qui, à sa suite, fondèrent des dynasties) de pouvoirs absolus, Mao reprend son grand dessein de former des hommes nouveaux pour que la Chine soit, comme jadis, grand et prospère (*fu qiang*), ainsi que le veulent les nationalistes réformateurs qui l'ont éveillé à la politique dans les premières années du siècle. L'ensemble des conceptions philosophiques et politiques qui constituent bientôt la « pensée Mao Zedong » et que l'on désigne alors comme « l'adaptation à la Chine des principes universels du marxisme-léninisme » prend sa forme quasi définitive durant ces années de crises.

Le socle de cette « pensée » se construit par strates successives durant les trois décennies qui précèdent l'entrée de Mao Zedong dans la Cité Interdite. (p.708)

Corrigé sujet n° 1

毛泽东跟他们（秦始皇以来的历代开元皇帝）一样拥有绝对的权力。他重新提出培养新人的宏伟计划，以便使中国跟以前一样繁荣富强，这也正是 20 世纪初期，唤醒毛泽东政治意识的民族主义改革者们所期盼的结果。即将构成“毛泽东思想”的哲学思想和政治观念，被称为“将马克思列宁主义的普遍原则与中国 [实际] 相结合”，这一思想是在危机年代中基本形成的。

这一“思想”的基石是在毛泽东进驻紫禁城以前的三十年间逐步奠定的。

Sujet n°2

Mao est cependant lui-même un véritable intellectuel : il est un journaliste au style vigoureux et original, et ses poèmes sont très tôt appréciés des connaisseurs. S'il n'est jamais inscrit comme étudiant dans une université, on peut considérer ses années passées à l'excellente école normale d'instituteurs de Changsha comme une sorte d'hypokhâgne (il en sort à vingt-cinq ans !) Mais il souffre toute sa vie de ne pas avoir reçu une formation universitaire véritable. Partiellement autodidacte, gavé de lectures désordonnées, il se méfie toute sa vie de la caste des lettrés patentés.

Le volontarisme populiste originel devient déterminant dès le tournant de 1955-1956 avec le thème dérivé des avantages d'un retard qui éviterait les séductions trompeuses de la société de consommation (« le socialisme du goulash » selon Mao). (p. 710)

Corrigé sujet n° 2

毛泽东本人就是一个真正的知识分子：他是一个强有力的并富有个性的记者，他的诗词很早就受到行家的赞赏。如果说他从来没有上过大学的话，那么他在优等的长沙师范学校度过的几年就相当于法国文科预科班的一年级（他二十五岁才毕业！）然而，他终生为没有受过真正大学的教育而苦恼。他堪称半个自学者，饱读各种杂书。一生不信任公认的文人阶层。

早在 1955-1956 年间，最初的民粹主义意志与落后具有避免消费社会（据毛所说：“土豆烧牛肉式”的社会主义）的诱惑的优势之论点便开始起决定性的作用。

Sujet n° 3

Entre 1962 et 1964, il (Mao Zedong) multiplie les déclarations où il assure que « trop lire fossilise l'intelligence » : les études en Chine sont trop longues et trop livresques. « Les examinateurs traitent les étudiants comme des ennemis et non comme faisant partie du peuple. [...] Il faut tout changer, rendre publiques les questions à l'avance, permettre aux étudiants d'utiliser des livres pour y répondre. Si sur 20 questions portant sur le *Rêve dans le pavillon rouge* (*Hong Loumeng*), un étudiant ne répond qu'à 10, mais de façon réactive, il faut lui donner une note de 100 sur 100 ». La plupart des grands hommes du passé ne sont pas des bêtes à concours, ajoute Mao, le grand empereur Ming Taizi⁵ était quasi illettré, tandis que Jiaqing protégeait les intellectuels alors que le pays subissait l'humiliation d'une défaite devant les Barbares lors de la première « guerre de l'opium ». (p. 710)

Corrigé sujet n° 3

1962 — 1964 年间，毛泽东多次公开声称，坚持认为“读书越多越呆”：中国的 [在校] 学习时间太长、太书本化。“考官对待学生像对待敌人一样而不像对待人民内部的一部分 [...]。必须全部改变，将试题提前公布于众，允许学生开卷答题。如果在二十道关于《红楼梦》的试题中，学生动脑子回答了十道题，那么就应该给他满分：一百分”。毛泽东强调，过去大多数伟人都不是考试动物，伟大的明太祖几乎是个文盲，而嘉庆虽然保护知识分子却让国家在第一次鸦片战争中蒙受夷族欺辱的失败。 [...]

Sujet n° 4

Le socialisme n'est venu qu'après, comme une réponse mieux adaptée à cette lutte pour rendre à la Chine sa fierté. Comment en effet, prendre comme modèle cet Occident agressif et méprisant ? Alors que l'Internationale communiste et de nombreux dirigeants communistes regroupés autour de Wang Ming proposent en 1936-1937 aux communistes chinois de se placer sous le drapeau du Guomindang pour résister aux Japonais, Mao refuse cette union sacrée et profite de « la guerre de résistance au Japon » (*kangri*) pour renforcer ses forces politiques et militaires en vue de s'emparer du pouvoir : impressionné par les succès du premier plan quinquennal soviétique, il pense en effet que seul le socialisme permettrait la modernisation de la Chine. Vainqueur, il mettrait la Chine à l'école soviétique. Ce projet prend corps dans l'environnement spartiate de ce vaste camp militaire qu'est Yan'an. (p. 708)

Corrigé sujet n° 4

⁵ Selon le contexte, cela devrait être « Taizu » 太祖 et non « Taizi » 太子.

社会主义的兴起是后来的事情，它被认为最适合这场振兴中国的斗争的方案。西方国家充满侵略性，轻视别国，怎么能以它为学习的楷模呢？1936-1937 年，共产国际和以王明为首的许多共产党领导人提出将中国共产党置于国民党的旗帜下进行抗日，毛泽东拒绝了这一神圣联盟，并利用抗日战争加强自己的政治和军事实力，为夺取政权做准备：苏联第一个五年计划的成功让毛泽东感触很大，他认为确实只有社会主义才能让中国实现现代化。胜利之后，他会让中国向苏联学习。这个计划在延安这片广袤的军营里，在斯巴达式的氛围中形成。